

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

TARJA

Le grand retour

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°155

**Septembre/octobre
2019**

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Tool a toujours été un groupe à part, avec une créativité débordante. De ce fait, lorsque le groupe a annoncé une tournée mondiale (dont une halte au Hellfest, voir compte-rendu en fin de magazine), les fans du monde entier se sont réjouis, d'autant que le combo a annoncé dans la foulée la sortie d'un nouvel album fin août, le premier après 13 ans d'absence. Evidemment, tout le monde a compté les jours jusqu'à la sortie tant attendue, mais le jour J, le 30 août, ce fut la douche froide, car comme tout fan de métal qui se respecte, ceux de Tool ont souhaité acquérir l'album sous format cd ou vinyle. Et là, ce fût la douche froide car le combo ricain a pris la décision de sortir son nouvel opus soit en format digital, soit en format physique, sauf que sous cette forme, l'album coûte près de 80€. Alors évidemment, avec ce packaging, l'acheteur aura droit à un produit soigné dans un pack 3 volets comprenant outre le cd, un écran rechargeable 4HD intégrant du contenu vidéo exclusif, un câble de chargement USB, un haut parleur de 2 watts, un livret de 36 pages et une carte de téléchargement MP3. Tout cet ensemble unique et innovant justifie le prix et il est certain que certains vont l'acheter, mais comment le quatuor a-t-il pu croire que la majorité de son public allait dépenser une telle somme juste pour écouter sa musique ? C'est hallucinant et surtout cela montre un manque de respect du groupe envers ses fans, d'autant que c'est grâce à ces derniers que Tool est arrivé à vivre de sa musique ! C'est dommage mais espérons que Tool rectifie le tir au plus vite et sorte le cd en format normal. Pour finir sur une note plus légère, la période estivale a à nouveau été généreuse en festivals et sorties d'albums et c'est ce que vous allez pouvoir découvrir dans ce magazine de la rentrée. (Yves Jud)



AENIMUS – DREAMCATCHER

(2019 – durée : 54'15" – 11 morceaux)

Premier album depuis son passage sous la coupelle de Nuclear Blast, mais second de sa carrière, le groupe américain Aenimus a débarqué tel un inconnu au sein de mon dernier colis "d'Amazyves". Le groupe de San Francisco allie plusieurs influences, au premier abord peu compatibles, le deathcore, le death technique et le métal progressif, et propose une œuvre riche et complexe. Passages tantôt agressifs, arpèges aériens, lignes techniques à la guitare, les musiciens font montre de leurs talents au fil des titres et nous emportent sur des sentiers inhabituels et surprenants. La complexité de la musique proposée n'est pas à la portée de la première oreille venue, et tel un Mekong Delta, un Atheist ou un Sadius, seul les plus aguerris de ses

auditeurs sauront apprécier à sa juste valeur l'ensemble de l'album. Pour public averti. (Sebb)



TIMO TOLKKI'S AVALON – RETURN TO EDEN

(2019 – durée : 54'13" – 12 morceaux)

Troisième volet du projet Avalon monté par Timo Tolkki, l'ancien guitariste de Stratovarius, "Return To Eden" est à nouveau un must pour les fans de symphonique power métal. Comme sur les précédentes réalisations, le musicien finlandais a fait appel à de nombreux vocalistes (dont plusieurs qui n'étaient pas présents sur les autres albums) de talent pour l'épauler. C'est ainsi que l'on retrouve derrière le micro, Anneke Van Giersbergen (ex-The Gathering), Mariangela Demurtas (Tristania, Ardours), Zak Stevens (Savatage), Todd Michael Hall (Riot V) et Edouard Hovinga (ex-Elegy). Chaque rôle étant attribué, il ne restait plus qu'aux artistes de faire le "boulot" et ils l'ont fait avec conviction (comme la nouvelle équipe de musiciens qui

accompagne Timo), d'autant que les compositions sont réussies avec souvent des parties rapides ("Limits", "Guiding Star"), mais également festives comme sur "Return To Eden", seul titre où trois vocalistes (Mariangela, Zak et Todd) se partagent le chant. Vocalement Anneke et Mariangela (la ballade "Godsend" pleine de finesse) mettent en avant leur timbre cristallin qui contrebalance parfaitement le chant puissant de

leurs collègues masculins. Un album qu'il aura fallu attendre cinq ans ("Angels Of Apocalypse" datant de 2014), mais l'attente aura été justifiée, car ce volet est celui qui est le plus abouti des trois. (Yves Jud)



BACKYARD BABIES – SILVER AND GOLD

(2019 – durée : 35'08" - 10 morceaux)

Un peu de fraîcheur en cette période de canicule, ça fait forcément du bien. Et c'est ce que nous proposent les suédois de Backyard Babies avec la sortie de *Silver and Gold*, leur 8^{ème} album en trois décennies d'existence. Le groupe animé par Nicke Borg (chant et guitare) a eu une carrière en dent de scie et n'a pas connu la notoriété qu'il méritait peut-être. En effet, la musique du groupe s'écoute vraiment bien entre rock alternatif, glam, punk et heavy avec des réminiscences de Boomtown Rats ("Good morning", "Yes to all No"), The Jam ("Bad Seeds", "Silver and Gold"), Sum 41 ("Simple being sold"), Bruce Springsteen ("44 Undead"), Breaking Benjamin ("Ragged flag") ou the Weezer ("Shovin' Rocks"). C'est varié, c'est bien construit, on

s'approprié les refrains instantanément. Le chant est très accrocheur, parfois plaintif, parfois nasillard, plein de gouaille et de hargne, ou au contraire très naïf et sensible. Dregen, le guitariste solo, nous distille quelques soli de belle facture, apportant un réel plus à chaque composition. La section rythmique répond présent, et pas uniquement dans les titres un peu punk. La fin de l'album est tout simplement irrésistible avec "Silver and Gold" qui envoie le pâté dans une ambiance entre punk et mod avec un solo de derrière les fagots, "A Day Late in my Dollar Shorts" que Sum 41 n'aurait pas renié, avec un bon groove et toujours ce diable de Dregen à la six cordes et surtout "Laugh Now Cry later" qui tranche avec les précédentes en proposant une superbe ballade southern-folk avec un chant monumental et un superbe final aux sonorités irlandaises. Il n'est pas compliqué cet album de Backyard Babies, mais il est particulièrement bon et saura séduire un public très large. (Jacques Lalande)



BALLS GONE WILD – HIGH ROLLER

(2019 – durée 38'24" – 11 morceaux)

Fondé en 2012, Balls Gone Wild est un trio originaire de Cologne qui pratique un hard rock énergique. Il est clair que la formation germanique composée de Vince Van Roth (chant, basse), Tom Voltage (guitare) et Dommy Lee (batterie) connaît les règles du genre : des riffs efficaces, des soli rapides, un chant affirmé et une section rythmique qui fait le job, le tout influencé par ceux qui ont marqué le style : AC/DC sur "High Roller" ou Thin Lizzy sur "Keep It Hot". Les compositions sont supers énergiques ("Flying High") et l'on prend un réel plaisir à les écouter, d'autant que le trio a également rajouté un peu d'énergie punk dans sa musique à l'instar du titre "Mofo". Rien de neuf à l'horizon, mais un album qui dépote pas mal. (Yves Jud)



BLACK RAIN – DYING BREED

(2019 – durée : 39'21" – 10 morceaux)

Malgré des hauts et des bas (des premières parties prestigieuses en ouverture d'Europe, d'Alice Cooper, des tournées en Europe, au Japon, le succès à l'émission de télé-réalité "La France a un incroyable talent", la séparation avec son manager, ...), Black Rain n'a jamais lâché le morceau et après une prestation réussie au Hellfest 2019, la formation savoyarde revient avec un nouvel album carré qui sort sur le label Steamhammer/SPV. Ce sixième opus marque également le retour de Chris Laney (Crashdiet, Crazy Lixx,...) qui s'était déjà occupé de produire l'album "License To Thrill" en 2008, l'un des albums majeurs

du groupe. L'association du producteur suédois avec le quatuor a abouti à un son massif mis au profit de compositions de sleaze/glam très accrocheuses qui comprennent même un léger petit clin d'œil à AC/DC sur "Hellfire", alors que la basse envoie du lourd en intro de "Nobody Can Change" et "Like Me". Swan Hellion avec son timbre délicieusement aigu dirige le tout de main de maître et cela fait plaisir de découvrir un ensemble de titres qui tirent leurs influences des Poison, Mötley, Faster Pussycat et consorts, des groupes qui ont porté au firmament le style dans les eighties. Il n'en reste pas moins que les français ont su trouver au fil des années leur propre personnalité musicale à travers de titres accrocheurs ("Dying Breed", "We Are The Mayhem") et une power ballade ("All Angels Have Gone") qui ne l'est pas moins. Grâce à "Dying Breed", Black Rain met toutes les chances de son côté pour passer à un stade supérieur, ce qui devrait d'ailleurs se confirmer lors de la tournée européenne commune qu'il effectuera avec Kissin Dynamite cet automne. (Yves Jud)



**TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN – TRUTH AND LIES
(2019 – durée : 44'46" – 13 morceaux)**

Si certains pensent que le rock est mort, qu'ils prêtent une attention à ce nouvel opus de Tyler Bryant & The Shakedown, formation ricaine originaire de Nashville. Après l'album éponyme sorti il y a deux ans (qui avait été précédé par 3 Eps et un autre album studio intitulé "Wild Child"), le quatuor revient avec une galette qui mélange allègrement hard, blues et un peu de southern rock ("Judgement Day", "Trouble" et ses passages de slide guitare), le tout dans une ambiance seventies, même si le 1^{er} titre "Shock & Awe" est plus dans un créneau rock alternatif. Le reste du cd est plus groovy ("Ride"), avec de nombreux passages intimistes (les ballades sont assez nombreuses), notamment sur "Shape I'm In", où la voix de Tyler Bryant semble délicieusement

fragile. Le son est souvent non aseptisé ("Eye To Eye") et cela donne une certaine fraîcheur à l'ensemble qui sonne comme une rencontre entre Aerosmith (le guitariste Graham est le fils de Brad Whitford guitariste du groupe de Boston) et The Black Crowes. Groupe sincère et un peu hors du temps, Tyler Bryant & The Shakedown sont là pour prouver que le rock existe encore bel et bien et qu'il n'a pas dit son dernier mot. (Yves Jud)



**BILLY SHERWOOD CITIZEN – IN THE NEXT LIFE
(2019 – durée : 51'43" – 10 morceaux)**

Après un premier album paru en 2015, Billy Sherwood revient nous présenter son deuxième épisode de son concept nommé Citizen qui décrit diverses perceptions ressenties à travers "Citizen", un caractère qui se pose des questions à travers plusieurs personnages historiques qu'il rencontre (Mata Hari, Hitler, le shérif de Tombstone, le peintre Claude Monet, ...) à travers différentes époques. Pour ce nouvel opus, le bassiste de Yes (qui a remplacé Chris Squire décédé en 2015) n'a pas convié une multitude d'invités comme sur le premier volet. Pour "In The Next Life", le musicien s'est occupé de tout, de la composition, en passant par l'interprétation des morceaux (il tient la basse, la batterie, les claviers, la guitare, le micro, ...), à l'enregistrement et le mixage, le

tout au profit d'un rock progressif teinté de pop et d'un zeste de jazz. Les compositions sont faciles d'accès (loin de la complexité de certains morceaux de Yes) et assez variées pour ne pas lasser, au même titre que le chant qui se situe entre Murray Head et Peter Gabriel. (Yves Jud)

La célébration Live des plus grands succès du groupe depuis trois décennies enregistrés en son surround 5.1

HELLOWEEN

United Alive

2BLURAY-DIGIBOOK | 3DVD-DIGIBOOK
3CD DIGIPAK | EARBOOK | BOITIER 5LP

SORTIE LE **04/10**



MICHAEL SCHENKER FEST

Le dieu de la guitare est de retour !

« Energique et mélodique, le meilleur album de Michael Schenker depuis des décennies. »

METALLIAN

« Un Simon Philipps époustouflant à la batterie et un jeu de guitare dans la plus pure tradition de Michael Schenker. » GUITAR PART

R E V E L A T I O N

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE **20/09** - DIGIPAK | 2LP | DIGITAL



Brut et mélodique avec toujours cette qualité d'écriture fine et exceptionnelle.



ANOTHER STATE OF GRACE

DIGIPAK | LP | LP PICTURE | EARBOOK | DIGITAL

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE **06/09**



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Nuclear Blast - Deutschland 88 - D-73812 Osnabrück - Germany
Tel: +49 (0) 71 21 28 23 Fax: +49 (0) 71 21 28 21 e-mail: nuclearblast@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUPROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at <http://nblast.is/ncd-wrblast> FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!





CROC NOIR – MORT

(2018 – durée : 37'18" – 7 morceaux)

Après deux démos, qui ont été regroupées en un seul opus en 2017, Croc Noir édite son premier album sobrement intitulé "Mort". Le groupe Alsacien reste dans ses amours premiers à travers un black métal sombre et lugubre tout droit issu des années de gloire Scandinave du milieu des nineties. Mais là où l'audace du groupe surprend, c'est par l'adjonction d'un nouveau membre chargé des passages agrémentés d'accordéon ! Un tel brin de folie au sein de cette noirceur ne pouvait qu'être une réussite totale ou un cuisant échec. Et tel les Anglais Winterfylleth lors de leur album de 2018 entièrement acoustique, Croc Noir réussit avec brio la symbiose du black à l'obscurité insondable et de cet instrument traditionnel qui apporte une profondeur épique et

folklorique aux compositions. Les titres qui en sont exempts sonnent comme légèrement creux, l'élément consolidant la communion musicale de l'ensemble se faisant ressentir par son absence. Un beau pari pour un groupe qui aura le mérite de marquer sa différence, et ne laissera aucun auditeur indifférent. Une belle prouesse pour ma part ! (Sebb)



DARKWATER - HUMAN

(2019 – durée : 76'10" - 10 morceaux)

Ce troisième album des suédois de Darkwater était annoncé depuis 2013 et sa sortie prévue initialement en 2015. Nous sommes en 2019 et le voilà enfin sur notre platine. "Where stories end" sorti en 2010 et chroniqué dans ces pages, avait été une très belle découverte et "Human" voit les scandinaves renouer avec magie avec ce mélange de métal progressif et de métal symphonique qui ravira les fans de Dream Theater et de Kamelot. "Alive (part II)", "Refecation of a mind" ou "Burdens" et "The journey" sont autant de réussites de cet album composé par le chanteur Henrik Båth, le guitariste Markus Sigfridson et le claviériste Magnus Holmberg. Dix nouvelles compositions qui flirtent avec les 8, 9 et même 11 minutes, impressionnantes

d'inspiration, aux refrains imparables et aux parties instrumentales très riches. Il n'y a plus qu'à espérer que ce nouvel album, permette à Darkwater de rattraper le temps perdu et d'atteindre enfin les sommets auxquels il est en droit de prétendre. (Jean-Alain Haan)

Darkwater, un combo suédois de prog-métal vient de sortir *Human*, son nouvel album après *Where Stories End* en 2010. Un clavier omniprésent, des riffs puissants, des orchestrations denses sans verser dans la grandiloquence, des parties instrumentales complexes mais pas compliquées, évitant ainsi le piège de la démonstration technique ou du psychédélisme surfait. C'est propre, c'est clair, c'est bien construit avec une richesse au niveau de l'écriture et de l'interprétation comparables à celles des ténors du genre que sont Threshold, Symphony X, Spock's Beard ou Von Herzen Brothers. Pas de sonorités volontairement tordues : rien que du son et du bon, pendant toute la durée de cet album et une belle cohérence du point de vue artistique. C'est tellement fouillé comme musique que l'on perçoit quelque chose de nouveau à chaque écoute. La voix de Henrik Bath est très pure et peut évoluer dans des registres très étendus, distillant un gros feeling. Dans les compositions, et notamment dans les soli, la complémentarité entre le clavier (Magnus Holmberg) et la guitare (Markus Sigfridsson) est fabuleuse. La section rythmique, avec une basse qui claque fort et une batterie savamment dosée, scande l'ensemble avec maestria. Les mélodies sont superbes et on se surprend à les fredonner longtemps après l'écoute. En clair, on ramasse cet album en pleine poire, d'un seul bloc, car il n'y a pas de rupture entre le premier et le dernier morceau. C'est bon du début à la fin, avec un bel équilibre entre le rock progressif et le heavy. Dans ce florilège musical, mes préférences vont à "In front of you" qui résume tous les aspects vus précédemment avec en plus une touche orientale et des chœurs, pas désagréables du tout, et une prestation vocale magistrale, ainsi qu'à "Reflection of a Mind" qui développe

des ambiances très différentes pendant plus de 11 minutes. Cet album est tout simplement somptueux et va combler un public allant largement au-delà des stricts amateurs du genre. La Kollossal Baffe. (Jacques Lalande)



D.D.DOGZ – DOGZLAND II (2016 – durée : 29'03" – 6 morceaux)

Même si cet album date de 2016, Régis Delitroz, grand spécialiste du hard "made In Swiss" me l'a fait parvenir pour une chronique, ce que j'ai accepté, car les six titres qui figurent sur "Dogzland II" (après un premier album studio sorti en 1997 et un EP en 2014) sont tous ancrés dans du métal, certes traditionnel, mais bien ficelé. Le EP est assez varié et comprend notamment un titre de hard pur à la Accept/ Krokus avec un refrain soutenu par des "he,hé,hé" ("Danger On My Shoulder"), deux titres aussi hard mais avec un son de guitare "plus roots" ("Suppression", "Dogzland") deux morceaux festifs, "Wherever You Like Ot", un titre groovy de hard rock'n'roll festif et "100 Miles" qui sonne comme un vieux Rose Tattoo, tout en terminant par "Beat Times", une composition hard basée sur un mi-tempo. Chant éraillé qui

monte parfois dans les notes hautes, guitares acérées, rythmique efficace, tout est présent dans ce EP pour faire passer un bon moment à l'auditeur. (Yves Jud)



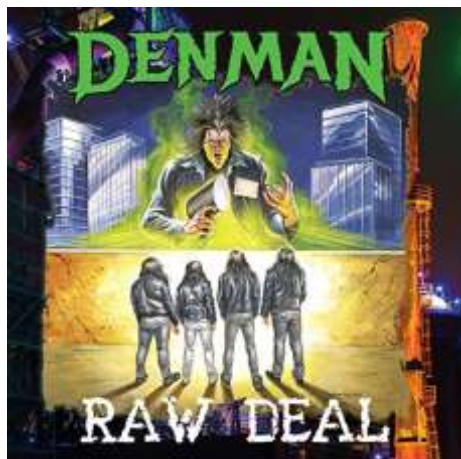
DEATH ANGEL – HUMANICIDE

(2019 – durée : 48'49" – 11 morceaux)

J'ai toujours considéré Death Angel à part dans le monde du thrash, car le combo californien propose une musique alliant la puissance du thrash mais toujours couplée à des parties complexes s'inspirant même du progressif avec ses fréquents changements de rythmes ("Humanicide"). Le groupe est toujours allé de l'avant et "Humanicide" ne déroge pas à la règle, d'autant que les musiciens sont plus soudés que jamais, le line up n'ayant pas changé depuis quatre albums. Sûr de lui, le quintet envoie les chevaux d'entrée avec "Humanicide", suivi par "Divine Defector", une composition qui a un côté black métal, alors que le riff qui ouvre "I Came For Blood" sonne comme Motörhead.

Une autre surprise se trouve au milieu du morceau progressif

"Immortal Behated" puisque les ricains ont inséré un solo de guitare aérien suivi d'une partie de piano en fin de morceau et comme toujours avec Death Angel, cela passe comme une lettre à la poste. Il convient aussi de citer "Revelation Sons" qui possède un côté épique et heavy à la manière d'Iced Earth, ainsi que la participation du guitariste Alex Laiho (Children Of Bodom) sur "Ghost Of Me". Plus varié que jamais, Death Angel prouve une nouvelle fois, qu'il a toujours une longueur d'avance sur ses concurrents (Yves Jud)



DENMAN – RAW DEAL

(2019 – durée : 42'29" - 10 morceaux)

Ils viennent de Nashville mais n'ont strictement rien à voir avec la musique country. En effet, le quartet emmené par les frères Denman (Ben au chant et à la guitare et Dakota à la guitare solo) chauffe la scène avec un tout autre bois. Nul doute que les disques de Metallica, Mötley Crüe et Skid Row ont dû tourner en boucle chez les Denman car la musique proposée s'inspire grandement des classiques du métal US des eighties. Massez vos cervicales car elles vont être mises à contribution. En effet, les riffs sont cinglants et puissants, la rythmique très lourde et le chant de Ben Denman peut varier de timbre, d'intensité et d'amplitude au fil des morceaux, passant de quelque chose de rauque et agressif à des passages plus clairs et mélodiques. Les soli sont précis

et incisifs et la présence de Chuck Garric, le bassiste d'Alice Cooper, sur "Alive in Overdrive" est un gage de reconnaissance indéniable. Tous les ingrédients sont donc réunis pour déguster une bonne galette de métal à l'ancienne. Cela se confirme à l'écoute des deux premiers titres qui sont des brûlots incandescents avec une rythmique digne de Sabaton ou de Metallica, des soli de gratte qui miaulent bien et un chanteur qui ne s'économise pas. "Another Day", dans un registre un peu plus soft et avec une mélodie et un refrain imparables, enfonce un peu plus le clou. La suite avec des titres comme "Nighttime Jungle" et son intro un peu bluesy, "Down Comes the Wall" aux accents clairement trash, "Pedal to the Metal" que n'aurait pas renié Accept ou "Dreams stay alive" qui est un tube en puissance nous tiennent en haleine avant que "Prison City", un morceau qui aurait pu figurer sur n'importe quel album de Metallica, ne porte l'estocade finale. Du très bon métal US, pas forcément génial, mais d'une belle énergie. Un premier album prometteur pour ce jeune combo formé il y a tout juste 3 ans. (Jacques Lalonde)



DIVINER – REALMS OF TIME

(2019 – durée : 45'32" - 10 morceaux)

Dès "Against the grain" qui ouvre ce second album avec un riff monstrueux, les grecs de Diviner donnent le ton. Les dix titres de ce "Realms of time" placent en effet la barre très haut en matière de power métal et autant le dire d'entrée, ce disque est résolument promis à figurer parmi les meilleures sorties de cette année 2019. Il aura pourtant fallu attendre près de quatre ans pour écouter le successeur du prometteur "Fallen", publié en 2015. Emmené par un Yiannis Papanikolaou brillant et aux accents qui font parfois penser à Ronnie James Dio, Diviner livre ici dix titres impressionnants de puissance à l'image de "Heaven falls", "Set me free", "Beyond the border" ou "King of masquerade". La paire de guitaristes (George Maroules et

Kostas Fitos) fait un massacre et il n'y a rien, non vraiment rien à jeter sur ce disque dans la veine du meilleur de Primal Fear, Iced Earth ou Nightmare. (Jean-Alain Haan)



THOBBE ENGLUND – HAIL TO THE PRIEST

(2019 – durée : 55'44" – 12 morceaux)

Depuis son départ de Sabaton en 2016, le guitariste/chanteur/compositeur Thobbe Englund n'a pas arrêté de réaliser des albums. Il a ainsi sorti "Sold My Soul" en 2017, "The Draining Of Vergelmer" en 2018 et maintenant, "Hail To The Priest" qui comme son titre l'indique, est un hommage à Judas Priest. Le suédois ne s'est pas focalisé sur une période ou sur les hits du groupe anglais de heavy, puisque l'on retrouve les classiques "The Sentinel", "The Ripper", "Hell Bent For Leather", mais également des titres moins connus, tels que "Reckless" de l'album "Turbo", "Blood Red Skies" et "I'm a Rocker" de l'album "Ram It Down", ainsi que deux titres du projet indus Fight de Rob Halford ("Immortal Sin" et "Into the

Pit"). Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est très varié (heavy, indus, hard, calme, mélodique). Il est clair que Thobbe n'a pas choisi le chemin de la facilité, mais cela lui réussit plutôt bien, car il arrive à monter dans les notes hautes sans hérisser nos oreilles, alors que la partie musicale ne souffre d'aucune critique. Un album à part mais qui mérite que l'on s'y intéresse. (Yves Jud)

Baloise session

12 - 31 OCT. 2019

12.10. HERBERT GRÖNEMEYER • JAZZ MORLEY

13.10. HERBERT GRÖNEMEYER • ALICE MERTON

15.10. BRAD PAISLEY • WARD THOMAS

16.10. MICHAEL PATRICK KELLY • WINCENT WEISS

17.10. RAG'N'BONE MAN • RAPHAEL SAADIQ

18.10. HECHT • 77 BOMBAY STREET

25.10. DIDO • LIGHTHOUSE FAMILY

29.10. MICHAEL KIWANUKA • BRITTANY HOWARD

30.10. SNOW PATROL • TOM WALKER

31.10. KROKUS • MADRUGADA



BALOISESESSION.CH
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BALE
BILLETTS AUPRES DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH





EMERALD – RESTLESS SOULS

(2019 – durée : 57'08" – 12 morceaux)

Fidèle à son style musical, le groupe suisse Emerald, qui a débuté sa carrière en 1995 (seuls les frères Vaucher, Michael à la guitare et Thomas aux claviers de la formation d'origine sont encore présents) revient en ce début 2019 avec son huitième album intitulé "Restless Souls". Cela reste du heavy de qualité avec des passages épiques, mais avec à chaque nouvelle livraison métallique des petites nouveautés disséminées avec parcimonie. Ici, elles se situent à travers une ouverture mélodique plus marquée notamment à travers "Valley Of Death" et "Cad Goddeu" qui comprend des petites influences celtiques et un passage de claviers en milieu de morceau qui apporte une diversité surprenante mais réussie. L'intégration de Mace Mitchell sur

"Reckoning Day" paru en 2017, porte ses fruits, car le chanteur apporte un plus, grâce à une palette vocale assez étendue, aussi bien lors des titres heavy ("Freakshaw", "The Wicked Force"), épiques ("Revenge") que ceux plus speed ("Heaven Shall Dawn") où plus posés, comme lors de la ballade "Set Me Free". Les guitaristes (Michael et Julien) assurent également leur part de boulot avec quelques passages de six cordes vraiment étoffés. Un album composé par des passionnés de métal pour des fans du même style. (Yves Jud)



ERIS PLUVIA – TALES FROM ANOTHER TIME

(2019 – durée : 59'33" - 6 morceaux)

Tales from another Time : avec un titre comme ça, les italiens d'Eris Pluvia annoncent clairement la couleur et effectivement cette belle galette renvoie au prog des seventies, en particulier à Camel et Pink Floyd qui sont les influences majeures. Le groupe transalpin avait sorti en 1991 un premier album encensé par la critique avant de disparaître corps et bien jusqu'en 2010 avec la sortie de *Third Eye Light*. Ensuite, malgré la disparition de son membre fondateur (Paolo Raciti), le combo a poursuivi son petit bonhomme de chemin avec *Different Earth* en 2016 et *Time from another Time* qui vient de tomber dans les bacs. C'est toujours une musique très limpide, très raffinée où les synthés remplacent un peu le violon qui était plus présent sur les premiers

albums. Les compositions sont riches mettant en jeu de nombreux instruments dont la flûte qui donne une vraie identité à la musique d'Eris Pluvia. Les orchestrations sont très travaillées tout en restant très épurées. Pas de grandiloquence, de la musique, rien que de la musique. D'ailleurs, le fait que deux des six titres de l'album soient des instrumentaux est révélateur du choix du groupe de privilégier la partie instrumentale. Pourtant la voix de Roberto Minniti est très claire et très agréable. En plus, quand elle est secondée par celle de Ludovica Strizoli sur "La chanson de Jeanne", ça donne lieu à des polyphonies intéressantes. Les morceaux sont longs voire très longs (jusqu'à 14 minutes pour "The Hum" et 17 minutes pour "La chanson de Jeanne") ce qui permet aux musiciens de développer plusieurs thèmes dans des intensités et des registres variés. On a des passages un peu médiévaux, des passages plus rock progressif, des passages un peu psychédélics, des passages de prog néo-classique, les uns s'enchaînant aux autres avec une fluidité remarquable. Les parties de guitare sont magnifiques, même si la comparaison avec David Gilmour (Floyd) est évidente dans "La chanson de Jeanne". Même si les deux morceaux phares de l'opus sont "The Hum" et "La chanson de Jeanne" qui regorgent de moments sublimes au détour des nombreux thèmes développés, mes préférences vont à "Last Train to Atlanta" un instrumental magnifique qui rappelle un peu Camel, "Lost in the Sand of Time" qui n'est pas loin de Marillion et "The Call of Cthulhu" qui est un superbe morceau de rock prog à l'ancienne qui pourrait figurer sur n'importe quel album d'Arena. Ne passez pas à côté de ce *Tales from another Time* qui est un petit bijou de rock progressif d'un raffinement et d'une précision remarquables. (Jacques Lalande)



FRANK THE BAPTIST – ROAD OMEN

(2019 – durée : 38'22" - 11 morceaux)

Frank the Baptist est un groupe formé à San Diego au début des années 2000 et qui a publié son premier album en 2003 (*Different Degrees of Empty*). Le groupe a ensuite émigré en Allemagne en 2006. Son leader, Frank Vollmann (chant et guitare) est doté d'une voix de gorge superbe, avec un timbre très pur, qui met instantanément sous le charme. Le style du combo est un rock gothique sombre au niveau de l'atmosphère et des textes ("Die, Die, my Darling", "Till the day that I die"), mais qui reste très accrocheur au niveau des mélodies et des refrains qui font mouche et qui restent en tête bien après l'écoute. On a ainsi "Like Vandals did" qui ouvre la tracklist dans un style de rock alternatif teinté de gothique avec (déjà) la voix somptueuse de Frank et

une mélodie et un refrain enchanteurs. "Textured Messages" se montre tout aussi captivant dans un style beaucoup plus sombre proche de The 69 Eyes, tandis que "Angry Kids of Jealous Gods" se rapproche de My Chemical Romance et se révèle carrément irrésistible avec une basse magnifique et une prestation vocale monumentale. "Till the Day" propose une ambiance très lourde, très sombre, très morbide avec une mélodie sublime et un Frank Vollmann au sommet de son art. "Second Halloween" entretient la flamme avec un titre de black-gothique fabuleux (dont la vidéo sur YouTube est particulièrement gore), alors que "Die, Die my Darling" et surtout "The Lotus" nous enfoncent lentement dans les ténèbres avec des atmosphères très chargées. Cet album est vraiment magistral et quand on sait que c'est essentiellement sur scène que Frank Vollmann donne la pleine mesure de son excentricité au travers de shows explosifs, on a hâte qu'il vienne visiter le quart nord-est de la France. (Jacques Lalande)



SAMMY HAGAR & THE CIRCLE – SPACE BETWEEN

(2019 – durée : 34'51" – 10 morceaux)

Ancien chanteur de Montrose et de Van Halen, Sammy Hagar possède l'un des plus belles voix dans le milieu du hard et malgré les années, il a conservé son timbre chaud et chaleureux. A côté d'une carrière solo prolifique, il tient également le micro au sein du super groupe Chickenfoot (avec notamment le guitariste Joe Satriani) tout en se produisant parfois avec The Circle, un autre super groupe composé du bassiste Michael Anthony (Van Halen, Chickenfoot), du batteur Jason Bonham (fils de John Bonham, batteur décédé de Led Zeppelin) et du guitariste Vic Johnson. Le résultat de cette association (qui au départ n'était prévue que pour donner des concerts) se retrouve sur ce premier opus qui est composé de dix morceaux très variés, le tout aboutissant à

un concept album qui reprend le thème de l'argent, la cupidité, la perte des repères, ...L'essentiel n'est d'ailleurs pas là, car chaque titre peut s'écouter indépendamment, ce qui n'est pas toujours le cas avec ce type d'opus. Les morceaux abordent différents styles et l'on passe de la country ("Can't Hang") à la ballade ("Wide Open Space") en faisant un crochet vers le boogie ("Full Circle Jam"), le hard direct ("Free Man"), mais également mélodique ("Bottom Line") ou seventies ("Trust Fund Baby"). Un album bien ficelé et qui apporte une certaine fraîcheur mais dont on regrette la durée trop courte. (Yves Jud)



HOLLOW HAZE - BETWEEN WILD LANDSCAPES AND DEEP BLUE SEAS (2019 – durée : 50'51" – 11 morceaux)

Après avoir sorti six albums, Hollow Haze s'est séparé en 2015 suite au départ de son leader, le guitariste Nick Savio parti fonder Eternal Idol en compagnie de Fabio Lione (Rhapsody, Angra). Cette collaboration n'ayant pas porté les fruits escomptés, le guitariste a décidé de reformer Hollow Haze avec un line up fortement remanié, composé du bassiste de longue date Davide Cestaro, d'un nouveau batteur Paolo Carisi et d'un nouveau chanteur Fabio Dessi (Arthemis). Ce dernier apporte un souffle nouveau avec son chant, extrêmement varié, qui fait penser par moments à celui de Tonny Kakko de Sonata Arctica ("It's Always Dark Before The Dawn"), notamment d'un point de vue mélodique et qui s'inscrit parfaitement dans ce power métal dynamique marqué par des

claviers très présents et qui donnent un côté symphonique à l'ensemble. On pense d'ailleurs à Nightwish ("New Era") pour le côté grandiloquent des claviers tenus par Nick Savio en plus de la guitare. Tour à tour heavy, épique, power, mélodique, symphonique, le métal de Hollow Daze possède différentes tonalités musicales qui font qu'on ne se lasse pas de l'écouter. (Yves Jud)



LICENCE – N.2.0.2.R.

(2019 – durée : 47'09" – 13 morceaux)

S'inscrivant dans la lignée de son précédent opus "Licence 2 Rock", le groupe allemand Licence maintient le cap avec un hard rock classique "old school" basé sur des riffs directs qui s'inspirent parfois d'Accept ("Rise Up", "Loud 'N' Proud"). La formation de Ludwigsbourg, formée en 2014 est assez efficace dans ce style avec le chant légèrement éraillé de Jacky Coke qui est la fille de Steam DD Thiess le guitariste du groupe. Le quatuor propose des titres assez variés, à l'instar de "N.2.0.2.R." qui possède un côté bluesy en début de morceau, alors que vocalement certains passages possèdent un côté sleazy ("Loud 'N' Proud", "House Of Pain"). Cela fonctionne assez bien comme la reprise assez surprenante du hit de Pat Benatar, "Hit Me With Your

Best Shot". Un groupe à découvrir en live lors du H.E.A.T festival fin novembre/début décembre. (Yves Jud)

Opeth

In Cauda Venenum

NOUVEL ALBUM – SORTIE LE **27/09**

EDITION LIMITÉE en version **2CD DIGIPAK** contenant la version anglaise et la version suédoise en Bonus.

2CD DIGIPAK | CD | 2LP | 2LP PICTURE | DELUXE BOX | DIGITAL



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than just a CD, Vinyl, T-shirt, Longsleeve, Poster, CD/DVD, order here at:
Nuclear Blast - Gendstrasse 18 - D-72672 Osnabrück - Germany
Tel: +49 (0) 55 130323 - Fax: +49 (0) 55 130324 - email: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUPROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at:
<http://read.in/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





MAGMA - ZËSS (2019 – durée : 37'57" - 7 morceaux)

Un nouvel album de Magma est toujours un événement et cela faisait près de quarante ans que les fans attendaient un enregistrement studio de "Zëss", une pièce sombre et fascinante dont le groupe de Christian Vander avait déjà proposé plusieurs versions scéniques dans les années 80', 90' et 2000'. Le moment était donc venu de lui donner une version définitive en studio et le batteur a choisi pour l'occasion de laisser les baguettes à Morgan Agren (Kaipa, The Tangent) pour se consacrer au chant tandis que Simon Goubert retrouve le groupe, au piano. Le City of Prague Philharmonic Orchestra a lui aussi été convié aux séances et vient apporter une dimension symphonique à la musique de Magma et à une partition envoûtante, portée par cette pulsation rythmique qui rappelle un train lancé à pleine vitesse, et les voix de Christian et Stella

Vander. Un nouveau disque et une pièce magistrale qui viennent fermer un chapitre ouvert il y a cinquante ans par Magma, qui va à présent pouvoir se consacrer à du nouveau matériel. (Jean-Alain Haan)



MAJESTICA – ABOVE THE SKY

(2019 – durée : 64'58" – 12 morceaux)

Majestica est le groupe de Tommy Johansson, connu pour être le guitariste de Sabaton depuis 2016. Avant d'être recruté par le groupe de Falun, il faut savoir que Tommy avait déjà une expérience musicale conséquente puisqu'il avait sorti l'album "Swedish Hitz Metal" (chroniqué dans le magazine) qui reprenait des titres de groupes suédois (Abba, Roxette, ...) tout en ayant également sorti six opus de son groupe ReinXeed. C'est sur les cendres de ce dernier qu'est né Majestica qui suit la trace laissée par son précédent groupe et qui est un mélange parfait entre power, speed métal et symphonique. Au rayon des influences, on peut citer Helloween (la voix de Tommy se rapprochant parfois de celle de Michael Kiske du groupe des

citrouilles), Stratovarius ("The Legend"), Sonata Arctica et Gamma Ray. C'est hyper carré et très bien joué avec quelques influences néo-classiques présentes au gré des titres, le tout renforcé par la voix puissante et également haut perchée de Tommy qui se démarque également par ses parties de guitares rapides et inspirées. Les titres sont puissants, mais ne jouent pas tous sur la rapidité pour séduire puisque l'on retrouve également des compositions plus mélodiques ("Mötley True") et même un titre surprenant, mais vraiment réussi, nommé "The Legend" qui peut se décrire comme une rencontre improbable entre Queen, le symphonique et le power métal. Reste à savoir à présent si Majestica verra le jour sur scène, car avec l'agenda de folie de Sabaton, cela risque d'être compliqué et c'est dommage car le groupe a vraiment de sérieux atouts dans sa manche. (Yves Jud)



MIND KEY – MK III – ALIENS IN WONDERLAND

(2019 – durée : 57'49" – 11 morceaux)

Après un break de dix ans, Mind Key revient sur le devant de la scène avec un line up légèrement remanié à travers une nouvelle section rythmique qui a vu l'arrivée d'un nouveau bassiste (Lucio Grilli – ex-Soul Secret) et d'un nouveau batteur (Mirko De Maio - The Flower Kings, Hangarvain) qui a abouti à la sortie du troisième opus de la formation italienne. Très abouti, "Aliens In Wonderland" est un album de métal progressif mélodique marqué par de belles passes d'armes entre le guitariste Emanuele Colella et le claviériste Dario De Cicco, les deux musiciens se complétant également mutuellement. Derrière le micro, Aurelio Fiero (qui a aussi participé à The Voice en Italie) se démarque par son chant assez diversifié qui va du mélodique (parfois

teinté d'une tonalité AOR) au plus hard. Le quintet utilise également des parties symphoniques ("Hate At First Sight", "Be-Polar") pour étoffer son métal progressif, tout en s'essayant avec réussite à la power ballade musclée ("Hands Of Cain") et au rock mélodique à la Toto sur "Oblivion". Très diversifié, ce troisième opus ne souffre d'aucune faiblesse et permet à Mind Key de réussir son retour. (Yves Jud)

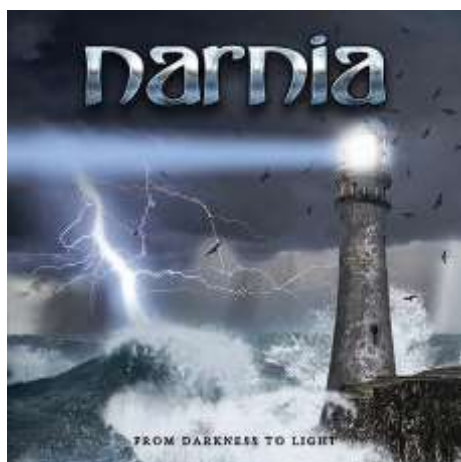


MARK MORTON – ANESTHETIC

(2019- durée : 42'41" – 10 morceaux)

Quand un guitariste se lance dans un album solo, on peut s'attendre à un album mettant en avant son instrument de prédilection ou au contraire un album abordant des styles éloignés du groupe dans lequel il officie. C'est dans cette deuxième catégorie que se range "Anesthetic" et cela va surprendre plus d'un lecteur (qui ne sera pas aidé par la pochette de l'album, car elle ne reflète pas le contenu de l'album) car Mark Morton est le guitariste de Lamb Of God, le groupe américain de groove métal et les dix compositions présentées sont toutes assez éloignées du style de Lamb Of God. On est ici en présence d'un très bon album de métal qui mélange les styles sans que cela sonne décousu, car Mark Morton en plus d'être un guitariste très doué

démontre ici un vrai talent pour composer des morceaux vraiment intéressants et agréables à écouter. Pour l'accompagner sur ce projet, le musicien a convié de nombreux chanteurs à venir l'épauler et c'est ainsi que l'on retrouve le regretté Chester Bennington (Linkin Park), Myles Kennedy (Alter Bridge, Slash), Jacoby Shaddix (Papa Roach), Chuck Billy (Testament), Josh Todd (Buckcherry), Alissa White-Gluz (Arch Enemy)... Malgré ces nombreux invités, le guitariste a tenu à tenir le micro sur "Imaginary Days", un exercice qu'il réussit vraiment bien avec un chant bien en place. Le reste de l'album renferme des titres qui abordent soit entièrement, soit avec parcimonie différents courants musicaux qui vont du heavy, au hard, au thrash, au punk, au rock sudiste, au rock alternatif, en passant par la ballade pour un résultat qui devrait plaire à un public très large. (Yves Jud)

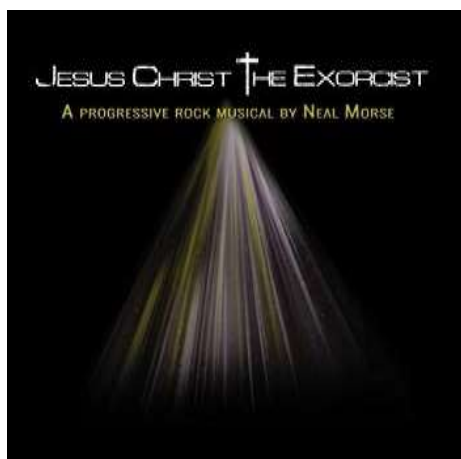


NARNIA – FROM DARKNESS TO LIGHT

(2019 – durée : 45'30" – 10 morceaux)

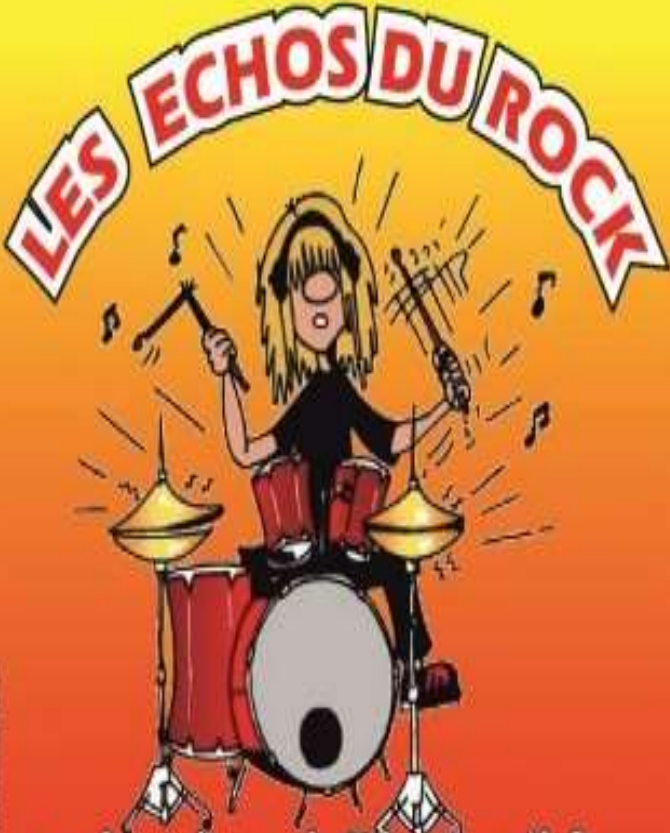
Encore un groupe qui mériterait une plus large exposition, car Narnia a acquis l'expérience au fil des ans pour proposer des albums solides qui arrivent à faire cohabiter métal progressif et hard mélodique. Existant depuis plus de deux décennies (la formation du groupe chrétien remonte à 1996 et a été marqué par un break de 2010 à 2013), le combo suédois possède un atout de taille en la personne de son chanteur Christian Liljegren qui arrive aussi bien à faire penser à James LaBrie de Dream Theater ("A Crack In The Sky") que Joey Tempest d'Europe ("Sail On"). Les titres sont bien construits et l'on ne s'ennuie pas une seconde, avec la variété qu'il faut, avec des parties de guitares modernes, mais également une power ballade ("The War That Tore The

Land") réussie et une fin d'album composé du morceau épique "From Darkness To Light" décomposé en deux parties, où passages acoustiques se mélangent avec des moments aériens ou progressifs avec de superbes passages de guitares et de claviers. Une belle fin pour cet album inspiré. (Yves Jud)



A PROGRESSIVE ROCK MUSICAL BY NEAL MORSE - JESUS CHRIST THE EXORCIST (cd 1 – durée : 63'28" – 14 morceaux / cd2 – durée : 46'45" – 11 morceaux)

Neal Morse est vraiment un "stakanoviste" (ou plus simplement un fou de travail), car alors que le multi-instrumentiste vient de sortir en début d'année le double album "The Great Adventure", le voici à nouveau de retour avec un projet tout aussi ambitieux intitulé "Jesus Christ The Exorcist – A Progressive Rock Musical" présenté à travers un double album qui sort chez Frontiers et qui retrace la vie de Jésus. Pour l'accompagner, le musicien américain a convié plus de vingt cinq musiciens et chanteurs, chacun interprétant un personnage dans cet opéra progressif. On retrouve pour n'en citer que quelques uns, les chanteurs (issus principalement de groupes chrétiens) Ted Leonard (Enchant, Spock's Beard) qui tient le rôle de Jesus, Matt Smith (Theocracy) qui tient le rôle du pharisien Jean-Baptiste, Rick Florian (White Heart) dans le rôle du diable, etc... Neal a comme à son habitude tout peaufiné dans les moindres détails et il est clair que celles et ceux qui ont apprécié ses précédents albums vont craquer sur ce nouvel opéra. Neal a en effet réussi à nouveau, le tour de force de ne pas lasser l'auditeur pendant son opéra rock très long et c'est déjà une performance en soi, car le total des deux cds fait 110 minutes. Pour ce faire, il a apporté la diversité qu'il faut, avec des titres faciles d'accès à l'inverse d'autres plus progressifs et plus complexes (comme d'ailleurs sur les précédentes réalisations du musicien) avec des passages acoustiques, symphoniques et il est clair qu'il faut prendre le temps pour s'imprégner de toutes les ambiances qui étoffent les 25 compositions. On retrouve ainsi des influences qui vont de Kansas (l'utilisation du violon) à Dream Theater en passant par Spock's Beard, Genesis et qui intègrent des choristes, des passages a capella et même des passages bluesy avec de nombreux mélanges de voix. Du grand art d'un musicien qui ne s'économise pas. (Yves Jud)

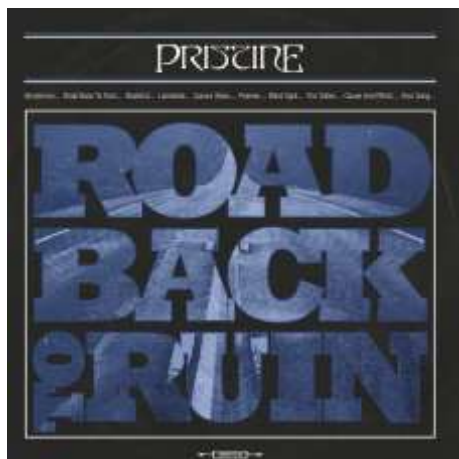


echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



PRISTINE – ROAD BACK TO RUIN

(2019 – durée : 55'10" – 12 morceaux)

Très typé hard seventies, Pristine possède un atout de poids en la personne de sa chanteuse Heidi Solheim, cette dernière possédant le groove et l'énergie qui sont indispensables à ce style de musique. Son chant n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui de la suédoise Elin Larsson de Blues Pills, les deux femmes mettant toutes leurs tripes lorsqu'elles sont derrière le micro. Mais cela ne fait pas tout, car Pristine c'est également un groupe qui dévoile sur son cinquième opus de très bonnes compositions, dynamiques ("Sinnermann"), groovy ("Bluebird"), énervées ("Pionner"), qui tiennent aussi bien du hard, que du blues avec en appui un orgue hammond de plus bel effet. L'auditeur pourra également écouter du folk rock ("Your Song") et découvrir

quelques parties symphoniques à travers "Cause And Effect", un morceau qui fait penser à une bande son pour un film de James Bond. Il reste à espérer que le quatuor norvégien vienne dans nos contrées pour défendre sa musique sur scène, car le titre "Ghost Chase" qui clôt l'opus et qui est enregistré live donne vraiment envie de voir le groupe sur les planches. (Yves Jud)



RAMMSTEIN (2019 – durée ! 48'25" – 11 morceaux)

Un nouvel album de Rammstein provoque toujours beaucoup de commentaires, d'autant que le dernier opus "Liebe Ist für alle da" était sorti il y a 10 ans. Comme à son accoutumée, le groupe allemand a peaufiné son retour en sortant "Deutschland", un clip très mal compris par une partie de la presse qui a conclût hâtivement que Rammstein valorisait certaines horreurs liées au régime nazi, alors que si l'on regarde le clip en détail, l'on comprend que ce n'est pas le cas, le groupe dépeignant l'Allemagne à travers plusieurs époques sombres de son histoire (le terrorisme avec la bande à Baader, ...) qui amènent chaque allemand à entretenir une relation "amour/haine" avec leur pays. En dehors de son côté controversé, ce morceau est très réussi aussi bien visuellement que musicalement et ouvre parfaitement ce

septième opus du groupe qui contient également d'autres moments forts, à l'instar du deuxième titre, le très radiophonique "Radio" et qui fait cohabiter riffs martiaux et petites touches électro. On remarquera également "Zeich Dich" avec ses chants d'opéra en ouverture bien vite rejoint par de grosses guitares, alors que le quatrième titre "Auslander" intègre des moments plus pop, des chants d'enfants et quelques mots en français, italien, russe, Après ces quatre titres très réussis, la suite de l'album se révèle également enthousiasmante (à condition d'écouter les morceaux plusieurs fois) avec ce mélange indus de grosses guitares, de rythmique martiale, de claviers électro et la voix rauque de Till Lindemann. Au final, ce nouvel album éponyme (avec sa pochette en forme de clin d'œil, le groupe étant connu par ses concerts pyrotechniques extraordinaires) se révèle donc un très bon crû, très varié (le début calme puis rêche de "Puppe", la ballade "Was Ich Liebe") qui ne décevra pas les fans des six allemands. (Yves Jud)

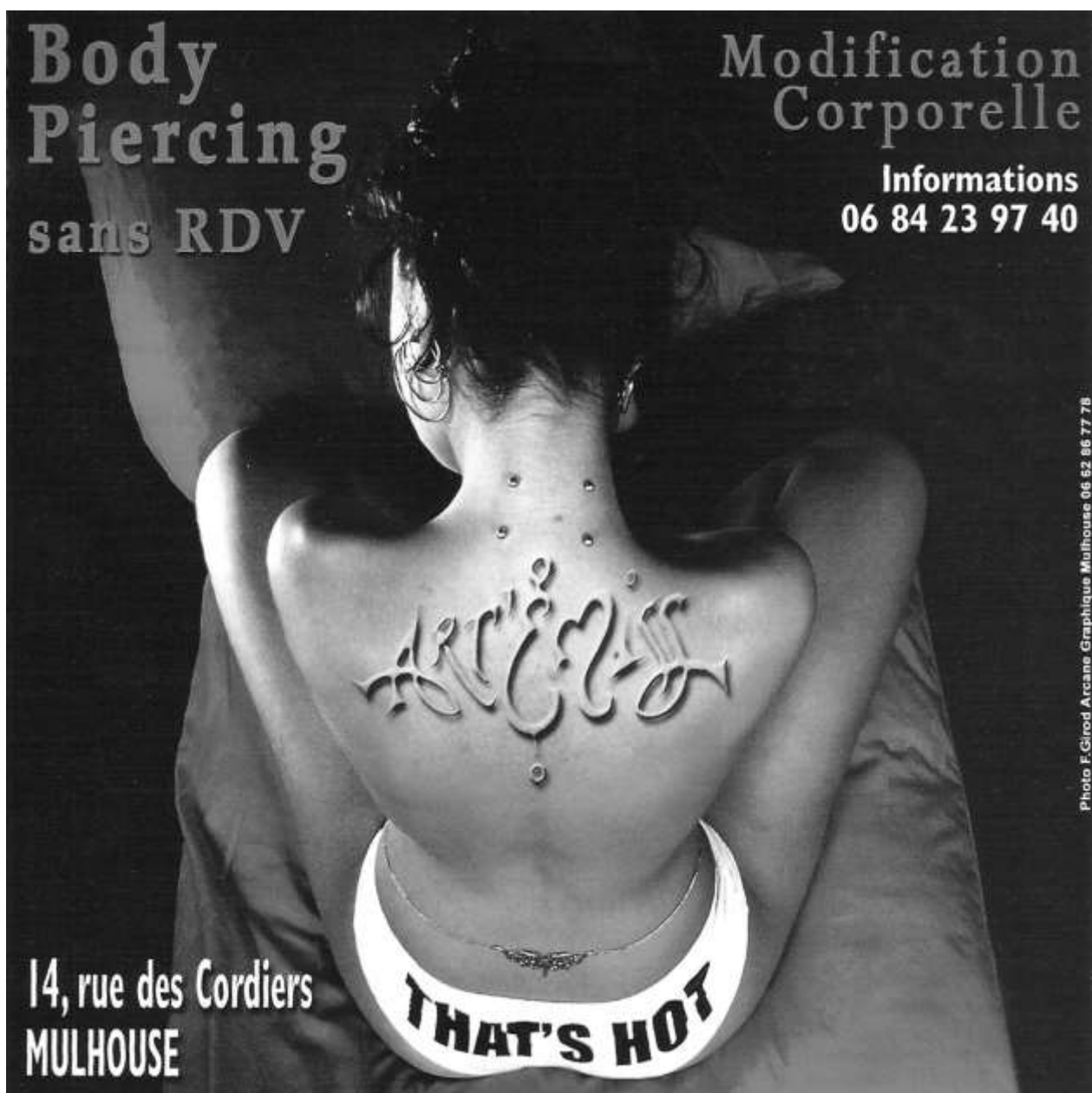


REASON DEFINE – IN MEMORY...

(2019 – durée : 42'09" - 11 morceaux)

Difficile et ambitieux de s'attaquer au créneau du métal mélodique avec voix féminine car il y a déjà du monde dans la chaumière, et du beau monde ! Et pourtant, les cinq filles de Reason Define s'en sortent très bien et ont réussi à éviter le piège du "déjà entendu". Le jeune combo, originaire de Charlotte (Caroline du Nord), en est à sa seconde réalisation après avec *Far From Strangers* en 2017 et, en 2 ans, il a étendu sa notoriété aux états voisins au travers de shows énergiques. *In Memory*, le second album, n'a rien de révolutionnaire, mais possède

quelques atouts indéniables : la voix magnifique de Paolina Massaro, très pure, chaude et sensuelle, qui n'est jamais criarde et qui peut évoluer dans des intensités et des registres très différents est sans conteste l'atout majeur de cet album. Viennent ensuite les chœurs qui accompagnent souvent Poalina et qui donnent lieu à des polyphonies féminines plutôt sympas et confèrent encore plus de volume à la partie vocale. Ensuite les mélodies qui sont inspirées et les refrains que l'on fredonne dans l'instant, mais aussi des orchestrations soignées avec des riffs énergiques et quelques soli de guitare qui ne doivent rien à personne font également pencher la balance du bon côté. J'ai également apprécié la diversité des styles abordés, certains morceaux étant plus power ("Pointing fingers"), parfois avec un soupçon de trash ("The Hunter"), alors que d'autres lorgnent plus du côté du heavy traditionnel ("Reaper", "Impossible victory"), voire du hard ("Innocent"). Bien sûr, certains titres sont assez conventionnels et rejoignent les répertoires de groupes comme A Day to Remember ou Every Time I Die. Mais d'autres comme le très romantique "Mirrors" où seul un piano accompagne Poalina et qui donne lieu à une prestation vocale assez superbe faisant penser de loin en loin à la regrettée Dolores O' Riordan (Cranberries) ou le très groovy "Impossible Victory", qui survole la tracklist avec un refrain imparable, ou encore "Waves" qui propose de belles ruptures et des changements d'ambiances très réussis donnent la mesure du talent de ce jeune combo féminin. *In Memory* est un opus énergique et sincère avec des mélodies qui tiennent la route, mises en valeur par la voix de Paolina Massaro. Cette galette devrait séduire un public allant bien au-delà des stricts amateurs du genre. (Jacques Lalande)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



RESTLESS REVOLVER – RUNNING DRY

(2019 – durée : 42'32" - 11 morceaux)

Les Norvégiens de Restless Revolver n'ont pas inventé la poudre, mais ils savent bigrement bien s'en servir ! Après seulement quatre années d'existence, le jeune combo nous livre une première galette qui puise son inspiration chez les maîtres du hard des seventies et des eighties. C'est carré, énergique, massif, avec des soli de guitare travaillés et un chant légèrement éraillé et puissant, dont le timbre est parfois proche de celui de Jeff Keith (Tesla). Dès le premier morceau ("Highway"), la machine fonctionne à plein régime et ce train d'enfer va être maintenu jusqu'à la fin de l'album. "I'm the man", proche de Audrey Horne, maintient la cadence avec une rythmique percutante et un refrain qui fait mouche. D'autres titres trouvent clairement leur muse du côté

d'Airbourne, notamment "Punk Dunk", quand d'autres s'inspirent beaucoup plus d'AC/DC à l'instar de "Rock'n Roll" avec un solo de gratte incisif à la clef, "Evil Woman" et son intro un peu bluesy ou encore "Fake News" et ses riffs puissants, son tempo infernal et un groove de tous les diables. Def Leppard s'est penché sur le berceau de "Is this Love", un morceau de hard classique qui envoie de l'épais avec un refrain imparable, alors que Judas Priest aurait pu parrainer "Be Free" et surtout "I feel Nothing" et ses riffs caractéristiques. Mes préférences vont à "Balls on Fire", qui fait un peu penser à "You've got Another Thing coming" de Judas Priest, véritable coulée de plomb fondu avec un groove d'enfer, un chant magnifique de puissance à la Ronnie James Dio et un solo superbe, ainsi qu'au très groovy "Running Dry", plus proche de Guns N' Roses, avec un chant percutant et rageur et des guitares au zénith. Le combo venu du froid nous livre une galette torride et particulièrement bien ficelée. Les Norvégiens montrent là un gros potentiel. Ils ont parfaitement intégré les codes du hard des eighties et rendent une copie convaincante. Pour s'inscrire dans la durée, ils devront toutefois proposer, avec la même énergie, quelque chose d'à peine plus personnel dans les albums suivants. (Jacques Lalande)



TURILLI/LIONE RHAPSODY – ZERO GRAVITY – REBIRTH AND EVOLUTION (2019 – durée : 57'51" – 11 morceaux)

Difficile de s'en sortir avec Rhapsody qui a connu des scissions aboutissant à plusieurs noms (Rhapsody of Fire, Luca Turilli's Rhapsody) et maintenant Turilli/Lione Rhapsody. Quoi qu'il en soit, peu importe le nom, car la musique reste toujours du métal symphonique, même si le fait de voir à nouveau ensemble le guitariste/claviériste/pianiste/compositeur Luca Turilli et le chanteur Fabio Lione (quelle voix !) représente un véritable plus. Les autres musiciens (Dominique Leurquin à la guitare, Patrice Guers à la basse et Alex Holzwarth à la batterie) ne sont pas des inconnus puisqu'ils ont tous fait partie d'un des groupes précités. Comme à son accoutumée, le groupe propose une musique qui fourmille d'orchestrations, de chœurs

imposants (parfois grégoriens), de nombreux passages symphoniques, de parties d'opéra le tout agrémenté de rythmiques rapides. Le souci du détail est omniprésent au même titre que les changements d'atmosphères déclinés à travers des breaks fréquents (un passage de piano peut être suivi par une partie de guitare speed par exemple). De nombreux instruments viennent également étayer le métal symphonique très dense du groupe, à l'instar du saxophone, de la sitar, de cloches tibétaines, de la mandoline, ... ainsi que plusieurs invités dont Elize Ryd chanteuse d'Amaranthe sur "D.N.A. (Demon And Angel)" ou Mark Basile chanteur du groupe de métal progressif DGM sur "I Am", un titre qui fait penser parfois à Queen. Un opus qui fait perdurer le genre tout en lui apportant un côté moderne, comme l'indique le titre du cd ("Renaissance et évolution"). (Yves Jud)



Rock in Store

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ

Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!



Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise



RIBOZYME- ARGUTE

(2019 – durée : 34'59" - 9 morceaux)

Les Norvégiens de Ribozyme en sont déjà à leur 7^{ème} album, un tous les trois ans à un rythme régulier depuis 1998. Le style du groupe s'est affirmé au fil des réalisations et il se situe aux confins du heavy, du rock progressif et du rock alternatif avec parfois une touche de free-jazz. C'est un savant mélange parfaitement maîtrisé avec une section rythmique basse-batterie qui dégage un groove d'enfer et qui donne à la musique du combo un son puissant, très saccadé, très heurté avec des riffs décapants qui contrastent avec le chant clair de Kjartan Ericsson, parfois énergique, parfois aérien voire plaintif et qui confère une atmosphère particulière à chaque titre. En effet, il n'y a pas deux morceaux qui se ressemblent vraiment dans cet opus, même si on

retrouve dans chacun d'eux les ingrédients qui en font la quintessence : une section rythmique qui ne fait pas

dans la dentelle, des riffs dévastateurs, un chant accrocheur, des refrains imparables, des soli de guitare très incisifs et des parties instrumentales d'une grande richesse avec des ruptures brutales et des alternances d'ambiances qui donnent une vraie identité à l'ensemble ("Haunted a minute ago", "Allegiance to the Damned"). Certains morceaux font penser de loin en loin à Offspring par la puissance des riffs et du chant dont "Sonith Weath", le titre introductif, ou "Coerced" qui envoie de l'épais. D'autres sont plus proches de Spock's Beard à l'instar de "Pleasures of Drowning" avec un chant complètement décharné alors que le magnifique "Tied to the Grid" ou "Plasma" font pencher la balance du côté de Threshold. Le titre le plus tordu, le plus atypique, et également mon préféré, est sans nul doute "Out of Orbit" qui fait penser aux Polonais d'Indukti ou, dans une moindre mesure, à Frank Zappa : impossible de résister à ces riffs destructeurs et cette section rythmique survitaminée sur lesquelles plane un chant aérien aux accents tourmentés. Un opus d'une grande richesse musicale qui comblera autant les amateurs de prog que de heavy. Vraiment une galette qui sort des entiers battus. A découvrir sans tarder. (Jacques Lalande)

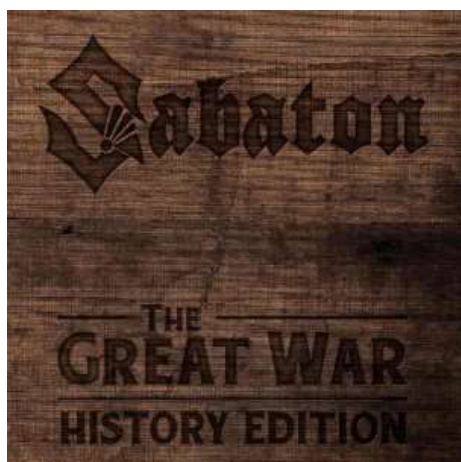


ROYAL REPUBLIC – CLUB MAJESTY

(2019 – durée : 34'52" – 11 morceaux)

Assurément après avoir écouté le nouvel de Royal Republic, vous aurez le sourire, car le quatuor suédois a réussi le tour de force de proposer un rock qui fait taper du pied immédiatement. Cela commence dès le 1^{er} titre intitulé "Fireman & Dancer" qui est un mix entre rock sautillant et disco, un peu dans la lignée de ce que propose The Night Flight Orchestra mais dans un registre encore plus groovy avec un sax discret mais efficace. Les titres sont très courts (moins de 4 minutes au compteur) et ont un aspect vintage ("Can't Fight The Disco") vraiment réussi, à l'instar du look basé sur des costumes rouges vifs. Tout cela pourrait paraître kitsch, mais ce n'est absolument pas le cas, car tout est super bien pensé et le funk se mélange allègrement

avec le rock pour un résultat vraiment accrocheur ("Under Cover", "Blunt Force Trauma" marqué par un travail rythmique et des cuivres vraiment convaincants, "Flower Power Madness", un titre que l'on pourrait sorti d'un club dance new yorkais). Décalé et unique, Royal Republic propose une musique vivifiante et légère qu'il ne faut surtout pas prendre à la légère, car ce groupe risque fort de faire un carton avec son nouvel album. (Yves Jud)



SABATON – THE GREAT WAR – HISTORY EDITION

(2019 – durée : 42'18" – 11 morceaux)

Inspiré par la 1^{ère} guerre mondiale, ce neuvième album de Sabaton a fait d'entrée de jeu un carton plein, puisque quelques jours après sa sortie, il s'est positionné à la première place des charts allemands. Pas mal, pour un groupe qui a ses débuts n'arrivait pas à trouver de distributeurs dans le pays de Goethe, la musique des suédois étant jugée trop controversée avec ses compositions basées sur les guerres qui ont émaillées l'histoire du monde. Ce nouvel opus est sorti sous différentes versions, dont celle chroniquée ici et qui a la particularité de comprendre avant chaque morceau, un petit passage parlé par une actrice anglaise et qui donne des explications courtes sur chaque titre ainsi que le contexte dans lequel il s'inscrit dans la "Grande Guerre".

Pour ceux qui voudraient s'informer encore plus, sachez que le groupe a également lancé sa propre chaîne historique sur "You tube". Cette galette est à nouveau un gros pavé de heavy métal absolument parfait mais qui se démarque de ses prédécesseurs (tout en restant en terrain connu) par des chœurs encore plus massifs, la mise en avant de quelques passages de claviers avec un solo sur "Red Baron" et un passage de guitare néo-classique au milieu de "Fields Of Verdun". On notera également "In Flanders Fields" le dernier morceau qui est un poème de John McCrae écrit en 1915 et qui est un titre a capella. Alors que l'on pouvait se poser des questions sur l'évolution musicale après "The Last Stand" paru en 2016, Sabaton a réussi le tour de force

d'aller encore plus loin avec cet opus épique, puissant, inspiré et fourmillant de détails. Avec "The Great War", il a encore franchi un pallier et cela se concrétise par des salles plus grandes pour ses prochains concerts, avec notamment une halte au Hallenstadion de Zurich le 17 janvier 2020. Une belle manière de fêter les 20 ans du groupe de Falun. (Yves Jud)



SKAHINAL – WEST IN HELL

(2019 – durée : 54'54" – 11 morceaux)

Ce premier album de Skahinal est né suite de la rencontre entre deux passionnés (Adrien – chanteur/guitariste/compositeur et Mike – auteur/compositeur/écrivain) de musique et de cinéma qui ont décidé de mettre en musique l'histoire tiré du roman "The West In Hell : A Skah's Story" écrit conjointement par Sabrina, romancière et Mike. Pour ce faire, d'autres musiciens sont venus les épauler avec l'arrivée des guitaristes Yannick et Cyril, du bassiste Sébastien et du batteur Geoffroy pour un résultat très convaincant. La formation hexagonale a travaillé son sujet en intégrant plein de détails pour étoffer son projet musical. On retrouve ainsi des chants d'indiens (l'instrumental "The West In Hell"), des passages parlés ("Gallows"), des bruitages d'orage

(l'instrumental "Spirit Of Brother"), des samples de violons ("From Life To death"), Autre point à souligner, le quintet ne démarre jamais pied au plancher mais préfère introduire ses morceaux par des passages acoustiques assez travaillés avant de mettre la purée ("From Life To Death") dans un créneau qui intègre aussi bien du hard que du stoner avec une pincée de progressif ("Nostalgia") rehaussé par une accroche moderne à l'instar de "Skah's Limbo", titre qui bénéficie d'un clip au visuel très travaillé et qui permet vraiment de bien cerner l'univers musical métal/western de ce groupe très prometteur. (Yves Jud)

20TH ANNIVERSARY
FREEDOM CALL
ON TOUR
WITH **SYR DARIA**
NEW ALBUM RELEASE
DANS LE CADRE DES 15 ANS DE L'ASSOCIATION
VEN 25 OCTOBRE
20€ en caisse du soir
17€ en prévente/15€ CE et chômeurs
LE GRILLEN COLMAR 20H00

Le Grillen Colmar Aching Des Copains

ACHING PRESENTS
DRAKKAR
Power/Speed Metal
BLACK HOLE
Heavy Metal
+ Guest
DANS LE CADRE DES 15 ANS DE L'ASSOCIATION
26 Oct 20H00
Le Grillen Colmar
20€ en caisse du soir
17€ en prévente / 15€ CE - Chômeurs

Le Grillen Colmar Aching Des Copains



SLIPKNOT – WE ARE NOT YOUR KIND

(2019 – durée : 63'37" – 14 morceaux)

Partir à la découverte d'un album de Slipknot est toujours une expérience, car le groupe ricain est toujours allé de l'avant, au risque de perdre certains fans des débuts. Chaque nouvelle réalisation montre une formation qui n'a pas peur d'expérimenter, tout en conservant ses fondations musicales, même si la violence musicale des premiers opus ("Slipknot", "Iowa") s'est peu à peu estompée, principalement depuis "All Hope Is gone" en 2008 et "5 : The Grey Chapter " en 2014. Cette nouvelle réalisation discographique se dévoile au fil des écoutes, d'autant que ce sixième opus se révèle très long, puisque qu'il dépasse l'heure d'écoute. On retrouve tout au long de l'album, tous les ingrédients qui font fait le succès du groupe de la ville de Des Moines,

à savoir une puissance de feu impressionnante, des rythmiques syncopées, des soli de guitares distordus, de nombreux bruitages qui plongent l'auditeur dans des ambiances sombres et glauques ("My Pain") et le chant de Corey Taylor. Ce dernier s'illustre toujours dans cet univers musical unique avec un chant rempli de violence mais également de beaucoup de mélodies et de profondeur ("Spiders"), bien introduit par un chœur ("Unsainted"), soutenu en arrière plan par une chorale ("Nero Forte"), des passages acoustiques ("A Liar's Funeral") et des moments intimistes ("My Pain"). Musicalement, les américains réalisent un sans faute avec de très nombreuses variations dans les compositions qui démontrent une ouverture musicale de plus en plus marquée qui se retrouve dans une créativité toujours renouvelée. (Yves Jud)



SUPERTZAR – THE SUPERTZAR

(2019 – durée : 36'07" – 4 morceaux)

Groupe originaire de Colmar et fondé en 2017, Supertzar sort son deuxième EP pas même un an après le premier. Les amateurs de doom et stoner seront ravis de retrouver ce groupe aux influences ancrées dans les limbes de quelques Black Sabbath, Electric Wizzard, Reverend Bizarre, Saint Vitus et j'en passe... Le trio joue dans un registre mêlant les différentes facettes du doom, y apportant la lourdeur et la noirceur tant appréciée par ses partisans. Les compositions sont réalisées avec maîtrise et sauront faire oublier les quelques petits défauts propres aux premières réalisations. Un ensemble de quatre titres qui emportera les auditeurs à travers des ambiances profondes et sombres, et fera souffrir les cervicales les plus robustes. On retrouve au fil des minutes de cet

EP les essences essentielles du doom, un saindoux épais et gras qui ne saura que ravir les graisseux aux perfectos usés. Une très bonne surprise qui mérite que l'on s'arrête, longuement, très longuement, dessus. A écouter fort, très fort ! Mon album du mois. (Sebb)



SWEET OBLIVION FEAT. GEOFF TATE

(2019 – durée : 46'32" – 10 morceaux)

Sweet Oblivion marque le retour en très grande forme de l'ex-chanteur de Queensrÿche Geoff Tate. Ce projet est le fruit à nouveau de Frontiers qui a permis cette rencontre entre le chanteur américain et deux membres du groupe de métal progressif DGM, le guitariste/bassiste Simone Mularoni, le claviériste Emanuelle Casali ainsi que le batteur Paolo Caridi du groupe Hollow Haze. Le résultat est superbe et s'inscrit dans la lignée des meilleurs albums de Queensrÿche, à tel point que les deux premiers morceaux ("True Colors", "Sweet Oblivion") auraient pu figurer sur "Rage For Oder" ou "Empire" du groupe de Seattle. Ce ne sont pas les seuls, car la majorité des titres sont dans la même veine, à l'instar de "Hide Away" basé sur

un mi-tempo parfait ou la ballade "Disconnect", pleine de feeling. Les morceaux ont clairement été composés pour la voix pleine d'émotions, mais également puissante de Goeff Tate qui est comme un poisson dans l'eau dans cet univers de métal mélodique très fin et légèrement progressif. Les musiciens italiens qui l'accompagnent ne sont pas en reste, avec des soli inspirés de guitare et qui contribuent à la réussite de cet album qui va permettre à Goeff Tate de ne plus seulement capitaliser sur son passé, car avec Sweet Oblivion, il a maintenant les moyens de concurrencer son ancien groupe qui au passage vient également de sortir un très bon album (voir magazine précédent). (Yves Jud)



TARCHON FIRST – APOCALYPSE
(2019 – durée : 43'24" – 11 morceaux)

Tarchon First est un groupe né en mars 2005 suite au split de Rain. La formation italienne a sorti plusieurs albums, EPs et a connu plusieurs changements de line up avant de se stabiliser en 2010, en dehors du batteur, Giacomo "Jack" Lauretani qui a intégré le groupe en 2016. "Apocalypse" est le premier album concept de la formation italienne dont l'histoire est basée sur le fait que personne ne naît bon ou mauvais, mais que ce sont les choix de chacun qui vont influencer nos personnalités futures, le tout représenté sous différentes personnalités étrusques et mythiques. Musicalement cela tient la route, dans un registre heavy avec des titres rapides ("Evil Comes From Underground"), des cavalcades de guitares ("Proud To Be Dinosaurs")

et un chant qui s'inspire de celui de Bruce Dickinson d'Iron Maiden. L'influence de la vierge de fer est d'ailleurs bien présente tout au long du cd. C'est épique, renforcé par des chœurs et même une partie de classique inspirée par Beethoven au sein du titre "Last Human Strength". Un album qui constitue l'une des agréables surprises de cet été. (Yves Jud)



TESLA – SHOCK (2019 – durée : 44'15" - 12 morceaux)

Un nouvel album de Tesla, on en salive d'avance, d'autant plus que le groupe de Sacramento n'avait rien fait depuis 5 ans (*Simplicity*) et rien de probant depuis *Forever More*, il y a déjà plus de 10 ans. Malheureusement, cet opus n'est pas le *Shock* attendu et même si quelques titres donnent quelques émotions, l'ensemble n'atteint pas les sommets d'un *Forever More* par exemple. C'est bon, les gars ont du métier, la voix de Jeff Keith est toujours inimitable, les parties de guitare sont carrées, mais ça manque cruellement d'inspiration. Produit par Phill Collen (Def Leppard), le disque commence par deux petites merveilles que sont "You won't take me alive" et "Taste Like" deux titres bien heavy avec un bon groove et la voix inimitable de Jeff Keith.

On se dit que c'est parti sur de bons rails. Et voilà que s'invitent des ballades sirupeuses dont "We can rule the world" ou "Forever loving you" qui vont cartonner à la prochaine boom du collège ou des chansons très pop-folk comme "California Summer Song". La très Beatles "Love as a fire" ne muscle pas la track list, pas plus que "Afterlife" qui fleure bon le rock alternatif ricain des eighties. On ne peut pas dire pour autant que ces morceaux soient mauvais, mais où est le hard rock puissant et racé de Tesla dans tout ça ? Eh bien, en triant le bon grain de l'ivraie, on va retrouver de belles sensations à l'écoute de "The Mission" qui débute tout en nuance et termine tout en puissance avec une vraie accroche : du Tesla authentique comme on en demande. "Tied to the track" envoie le pâté, de même que "I want everything", un pur joyau de hard digne des premiers albums. L'honneur est sauf ! Si on ajoute à cela le magnifique "Shock", un titre heavy avec un petit côté électro et "Comfort Zone" un beau morceau de hard FM aux accents funky, on se dit qu'il y a quand-même de quoi trouver son bonheur dans cette dernière galette de Tesla. Mais il faut chercher. (Jacques Lalande)



VISIONATICA – ENIGMA FIRE

(2019 – durée : 38'37" – 9 morceaux)

Né en 2013, Visionatica a sorti un premier opus "Force Of Luna" en 2016. Classé dans le registre "métal symphonique", le groupe a rejoint le label Frontiers sur lequel sort son nouvel album intitulé "Enigma Fire". Dans ce style déjà très chargé, Visionatica peut compter sur sa chanteuse Tamara Amedov et son timbre cristallin pour séduire. A cela se rajoute un gros travail sur les orchestrations symphoniques (une constante dans le style), un peu à la manière de Nightwish ("Roxana The Great"), le tout intégrant quelques influences orientales ("The Pharaoh") et un chant masculin dans le même registre sur "To The Fallen Roma". Notons également la présence du chanteur Michael Liewald de Winterstorm sur "Rise From the Ashes" ainsi que de

plusieurs autres invités (le violoniste de Fiddlers Green) qui étayent cet album convaincant mais qui ne révolutionnera pas le genre. (Yves Jud)



VOLBEAT – REWIND, REPLAY, REBOUND (2019 - cd 1 – durée: 56'54" – 14 morceaux / cd 2 – durée : 35'01" – 8 morceaux)

Il est loin le temps où Volbeat passait au Z7, place maintenant au Hallenstadion à Zurich (ce sera le 05 novembre prochain avec Danko Jones et Baroness) et ce n'est que justice car le groupe danois (mais également américain depuis l'arrivée de l'ex-Anthrax, le guitariste Rob Caggiano en 2013) arrive à proposer à chaque nouvel album des compositions de grande qualité. Cette nouvelle galette se distingue par une ouverture mélodique plus affirmée ("Last Day Under The Sun", "Rewind The Exit", "Maybe I Believe", ...), sans que cela dénature la personnalité musicale du groupe qui reste toujours ancrée dans un rock'n'roll hard métal des plus accrocheurs. D'autres nouveautés sont au programme, à l'instar de l'apparition sur le titre festif et rapide "Die

To Live" du chanteur de Clutch, Neil Fallon, composition qui bénéficie également du soutien du pianiste Raynier et du saxophoniste Doug Corocran. Du tout bon, comme l'accroche rockabilly/punk au sein de "Pelvis On Fire" et même doom au milieu de "Cheapside Sloggers", morceau qui comprend un solo du guitariste de Slayer et d'Exodus, Gary Holt. Remarquable également l'intervention du Harlem Gospel Choir au sein de "That Awakening Of Bonnie Parker", alors que le dernier titre "7:24" est une belle chanson semi-acoustique écrite par le chanteur Michael Poulsen pour sa fille née à 7h24 ! Pour finir, je conseillerai l'acquisition de l'édition limitée qui comprend deux très bons titres inédits, "Die To Live" (sans invité) et cinq morceaux de l'album présentés sous leur forme démo mais avec un son tout à fait correct. Avec ce nouvel opus, l'ascension de Volbeat n'est pas prête de s'arrêter. (Yves Jud)



WARDRESS – DRESS FOR WAR

(2019 – durée : 40'32" – 10 morceaux)

Rien qu'en regardant la pochette de l'album Wardress, l'auditeur pourra deviner que le style joué par ce groupe prend ses racines dans le heavy métal. Pourtant tout n'a pas été simple, puisque Wardress a été fondé en 1984, pour se dissoudre en 1985 pour renaître de ses cendres en 2018 autour de deux de ses membres fondateurs, le guitariste Alex Gor et le chanteur Erich Eysn. De nouveaux musiciens se sont rajoutés (Mirco Dausch à la basse et Abdy Setter à la batterie), pour former un nouveau groupe qui s'est lancé dans l'enregistrement d'un premier album constitué d'anciens titres (issus d'anciennes démos) mais également de nouvelles compositions. Après la pochette, ce sont les titres ("Metal Melodies", "Metal League") des morceaux qui

confirment l'orientation "métal" du quatuor avec des compositions énergiques de heavy métal épique, rapides ("Wardress") avec un mix d'influences qui vont d'Iron Maiden ("Dark Lord", période Blaze Bayley), à Manowar/Black Sabbath ("Betrayal"), en passant par Savatage ("Thou Shalt Now Kill"), Omen ("Werhen"), Judas Priest/Scorpions (les riffs)/Hammerfall ("Metal League") et consorts. Evidemment, ce n'est pas original, mais ce n'est pas le but recherché par ce quatuor allemand dont le but est de défendre le vrai métal "old school" et sur ce point, cela lui réussit plutôt bien. (Yves Jud)

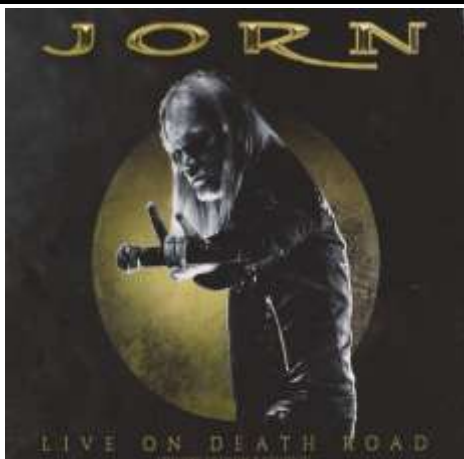


YES – 50 LIVE (2019 - cd 1 – durée : 62'50" – 7 morceaux / cd 2 – durée : 48'19" – 6 morceaux)

Pilier du rock progressif, Yes a fêté ses cinquante ans de carrière en entreprenant une tournée qui a été immortalisée par un enregistrement live dont une grande partie est issue du show donné au Fillmore à Philadelphie les 20 et 21 juillet 2018. La set liste est une sorte de best of avec des morceaux issus des albums enregistrés entre 1970 et 2011 ("The Yes Album", "Fragile", "Close To The Edge", "Relayer", ...). Comme toujours avec le groupe britannique le son est parfait, mais ce qui fait l'intérêt de cet enregistrement réside dans les musiciens présents, car lors de ce concert américain, ce ne sont pas moins que 10 musiciens qui se sont retrouvés sur scène, notamment lors des rappels.

On notera ainsi la présence à côté des incontournables Steve Howe (guitare, chant), Geoff Downes (claviers), Billy Sherwood (basse, chant),...la venue d'anciens membres, tels que Tony Kaye (clavier et membre fondateur du groupe), Patrick Morat (claviers),...pour des interprétations parfaites de longues pièces progressives (le premier titre "Close To The Edge" fait plus de 19 minutes), où des harmonies vocales mais également le chant haut perché (la marque de fabrique du groupe) côtoient des parties instrumentales subtiles, mais aussi complexes, où les guitares (souvent semi-acoustiques) se mélangent avec justesse aux claviers. Un enregistrement, rehaussé par un livret assez complet et une pochette au graphisme typique des albums de Yes, qui plaira aux fans mais qui permettra aussi aux néophytes de découvrir Yes, l'un des groupes précurseurs et des plus innovants du rock progressif. (Yves Jud)

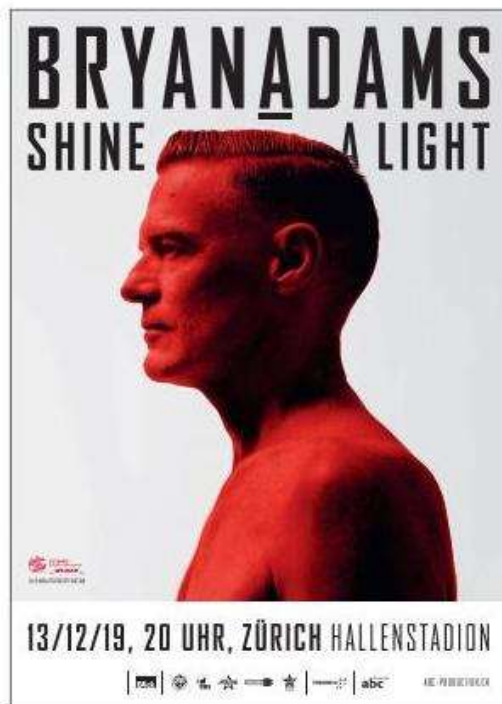
DVD/ CD+DVD



JORN – LIVE ON DEATH ROAD (2019 – cd 1 – durée : 47'02" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 42'27" – 7 morceaux / dvd – durée: 1h32' – 16 morceaux)

Dernier enregistrement live sorti dans le commerce et tiré du festival Frontiers 2018, celui de Jorn issu de la prestation donnée par le groupe le 29 avril 2018, où il était tête d'affiche. Même si ce concert porte le nom de "Live On Death Road" en référence à l'album du même nom sorti en 2017, ce show a été l'occasion pour le chanteur norvégien de revenir également sur sa féconde carrière solo ("Worldchanger", "The Duke", "Out To Every Nation") tout en intégrant plusieurs covers dont "Ride Like The Wind" de Christopher Cross, "Mob Rules" de Black Sabbath et "Rainbow In The Dark" de Dio (bizarrement "Shoot In The Dark" d'Ozzy Osbourne ne figure pas sur le dvd, alors que le titre "We

Came To Rock" n'est présent sur aucun support) et un titre ("Walking On Water") issu de l'opéra rock écrit avec Trond Holter. Accompagné par le "local" de la soirée, Alessandro Del Vecchio aux claviers, mais également par Tore Moren à la guitare (quel guitariste), Sid Ringsby à la basse et de deux batteurs (qui a généré une coupure pendant le show mais qui a été coupée sur le live), Jorn a pu livrer une prestation puissante mais non dénuée de feeling qui a démontré avec panache qu'il restait l'un des meilleurs chanteurs du hard mélodique, même si la reconnaissance qu'il devrait recevoir de la part du public n'est pas encore arrivée à la hauteur de son talent. Est-ce dû au fait que le chanteur s'est dispersé dans de nombreuses formations (Ark, Masterplan, Avantasia, Vagabond, Beyond Twilight, Brazen Abbot, ...) et projets, difficile à savoir, quoi qu'il en soit ce live remet les pendules à l'heure. (Yves Jud)

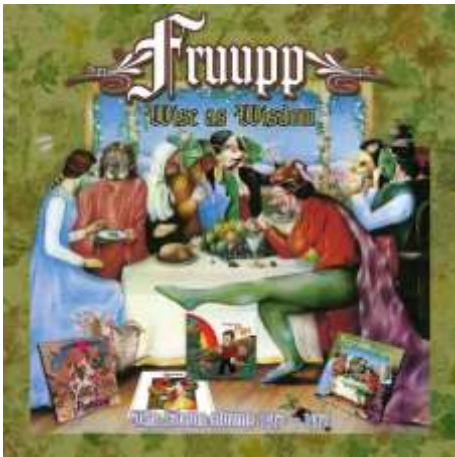




ELIXIR – THE REMEDY : LETHAL POTION / SOVEREIGN REMEDY / ELIXIR LIVE (rééditions 2019 – cd 1 – durée : 47'01" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 56'44" – 14 morceaux / cd 3 – durée : 77'22" – 17 morceaux)

L'histoire des modestes londoniens d'Elixir est celle d'un groupe de la seconde vague de la NWOBHM dont le fait d'arme essentiel a été d'accueillir dans ses rangs, le temps d'un album et d'un concert, le batteur Clive Burr (1956-2013), ex-Samson et Iron Maiden. Après un premier album en 1986, intitulé "Sons of Odin", le groupe enregistra en effet en 1988, ce qui devait être "Sovereign remedy", son second album, avec le batteur. Malheureusement le disque ne sortira que deux ans plus tard, en 1990, avec une tracks list différente, un autre mixage, un autre titre (Lethal potion) et une nouvelle pochette. Entre temps, Clive Burr

avait déjà quitté Elixir pour rejoindre le projet Desperado en compagnie de Dee Snider (Twisted Sister) et Bernie Tormé (Ian Gillian Band). Le label HNE a rassemblé dans un coffret de trois disques, ce "Lethal potion" et la version originale de "Sovereign remedy" sortie en 2004, ainsi qu'un live du groupe avec dix-sept titres enregistrés en 2005. A l'écoute de "Lethal potion", il faut reconnaître un certain talent à Elixir dont le heavy metal classique renferme quelques bons titres à l'image de "She's got it" ou "Shadows of the night", "Light in your heart" ou "Edge of eternity". Le chanteur Paul Taylor est très convaincant et Clive Burr apporte toute la solidité de son jeu de batterie. "Sovereign remedy" dans sa version de 2004, permet de retrouver les titres de ce second album, tels qu'ils auraient dû sortir une quinzaine d'années plus tôt, tandis qu'avec "Elixir live" on retrouve le groupe en 2005 et revisitant le répertoire de ses deux albums enregistrés dans les années 80'. (Jean-Alain Haan)



FRUUPP – WISE AS WISDOM : THE DAWN ALBUMS (albums 1973-1975) - coffret 4 cds (33 morceaux - 3h57)

Nous vivons décidément une époque formidable. Les amateurs de musique ont en effet aujourd'hui la chance avec toutes les rééditions qui s'offrent à eux, de pouvoir parfois découvrir de véritables pépites oubliées des années 70'. Ainsi, derrière ce patronyme improbable de Fruupp, qui a enregistré quatre albums entre 1973 et 1975, et tourné avec des groupes comme Genesis, Yes, ELO, Hawkwind, Man, Supertramp ou Queen, se cache un excellent groupe de rock progressif et symphonique, originaire de Belfast en Irlande du nord. Le label Esoteric Recordings réédite "Future legends", "Seven secrets", "The prince of heaven's eyes" et "Modern masquerades". Formé par le guitariste Vincent Mac Cusher, Fruupp a enregistré son premier album,

trois ans après ses débuts. "Future legends" et ses huit titres (complétés ici par un bonus "On a clear day") est un feu d'artifice à lui seul avec des titres comme "Decision", "Old tyme future", le magnifique "Song for a tough" ou "Future legends". On pense parfois aux premiers Yes lorsque la basse de Pete Farrelly s'accélère ou au Genesis de Peter Gabriel sur "As day breaks with dawn" mais Fruupp se plait à expérimenter et à brouiller les pistes en se forgeant un son bien à lui. "Seven secrets" enregistré en 1974 poursuit dans la même veine avec notamment l'excellent "White eyes". L'année suivante Fruupp enregistre un autre très bel album avec "The prince of heaven's eyes". Le groupe a gagné en maturité avec des titres comme "It's all up now" ou "Knowing you" et la production a encore gagné en profondeur pour mettre en valeur des compositions riches d'influences pop, jazz ou classique. Le quatrième et dernier album de Fruupp dont la production sera signée par Ian Mac Donald (King Crimson et Foreigner), voit le groupe à son sommet. Sept compositions magistrales à l'image de "Masquerading with dawn", de "Mystery Might", de l'excellent "Sheba's song" ou du délicat "why". Les parties instrumentales et les arrangements sont somptueux. A découvrir... (Jean-Alain Haan)



JERRY RED – JERRY RED – HOT A MIGHTY ! – LORD MR. LORD – THE UPTOWN POKER CLUB (rééditions 2019 - cd 1 – durée : 54'20" – 20 morceaux / cd 2 – durée 50'50" – 20 morceaux)

Le label BGO poursuit son travail de réédition des albums de Jerry Reed et pour cette quatrième livraison, ce sont quatre albums enregistrés pour RCA en 1972 et 1973 par le guitariste, un des maîtres du fingerpicking avec Chet Atkins, qui nous sont proposés ici. Jerry Reed qui est décédé en 2008 a enregistré près d'une quarantaine d'albums depuis ses débuts dans les années 1950 dans le même label que Gene Vincent. Il se forgera une solide réputation comme compositeur et musicien de country et travaillera notamment avec Elvis Presley mais c'est surtout pour son jeu de guitare et son influence sur des musiciens comme Tommy Emmanuel ou Marcel Dadi qu'il est

cité en référence aujourd'hui. On le retrouve ici en 1972 avec un album simplement intitulé "Jerry Reed" et co-produit par Chet Atkins, où le guitariste ne cache pas son goût pour toucher avec bonheur à différents styles. La country bien sûr ("500 miles away from home" et "You made my life a song"), mais aussi le rock et même le funk et la soul avec des titres comme "Alabama wild man" ou "Sunshine day" et le renfort d'une section de cuivres et de cordes. "Hot' a mighty !", enregistré l'année suivante et lui aussi co-produit par Chet Atkins comme les autres albums de ce coffret, reprend les mêmes ingrédients et le jeu de Jerry Reed fait merveille sur un titre comme "Back home in Georgia" tandis que l'album renferme aussi un medley de titres de Chuck Berry. Avec "Lord, Mr Ford", enregistré lui aussi en 1973, le guitariste décrochera un de ses plus grands succès. La chanson qui donne son titre à l'album est un hit qui pointera dans les premières places des charts country à l'époque. Jerry Reed revisite le "Folsom prison blues" de Johnny Cash et le ton est plus country à l'image des excellents "I'm gonna write a song" ou "The lady is a woman". Cette même année 1973, il enregistre "The uptown power club", au contenu un peu plus inégal mais avec quelques bons titres comme "Everybody has those kind of days" ou "North to Chicago", et de belles parties de guitare ("Honkin"). (Jean-Alain Haan)



SCHON & HAMMER – UNTOLD PASSION / HERE TO STAY (2019 – durée : 79'49 - 19 morceaux)

Une jam avant un concert sur la tournée que partageaient le groupe de Jeff Beck et Journey, suffira à donner envie au guitariste Neal Schon et au claviériste Jan Hammer de se retrouver autour d'un projet commun. En 1981, les deux musiciens enregistrent donc en compagnie du bassiste Colin Hodgkinson (qui a notamment joué dans Whitesnake), l'album "Untold passion". Neuf titres dont quatre instrumentaux. Le guitariste de Journey, s'offre là une petite escapade musicale en compagnie de l'ancien claviériste du Mahavishnu Orchestra (qui tient aussi ici la batterie), entre l'enregistrement des classiques que sont les albums "Escape" et "Frontiers", et les tournées qui suivent. Le résultat est plutôt au rock qu'au jazz fusion mais il n'y a pas vraiment de titres qui se

dégagent de l'ensemble, si ce n'est ce "Wasting time" ou "I'm talking to you" qui ouvrent le disque. Le projet aura une suite, l'année suivante avec l'enregistrement de "Here to stay" où le trio est rejoint par Glenn Burtnick (Styx) sur cinq titres mais aussi par le batteur Steve Smith, le bassiste Ross Valory et le chanteur Steve Perry de Journey. Le résultat est meilleur avec de bons titres de hard FM comme "No more lies", "Covered by midnight" ou "Don't stay away", mais là encore, l'ensemble manque tout de même cruellement d'inspiration. Le volet instrumental reste évidemment irréprochable avec quelques belles envolées de guitare et de claviers. Deux albums qui restent quoi qu'il en soit indispensables pour les fans et que le label BGO Records a réuni à l'occasion de cette réédition sur un CD dans des versions remastérisées. (Jean-Alain Haan)

27 JUILL CKY
(rock - USA)

14 SEPT OVERDRIVERS
(hard rock - Fr)

27 SEPT RYAN MCGARVEY
(blues rock - USA)

5 OCT THE CLAN
(celtic rock - It)

19 OCT THE TREATMENT
(hard rock - UK)

25 OCT LISA COLBY SOUND
(rock / soul - USA)

8 NOV THE FLESHTONES
(rock legend - USA)

16 NOV SOHO, DEEP PURPLE
(tribute band - Fr)

Wood
STOCK
GUITARES

LIVE
CONCERTS

ENSISHEIM



2019
PART 2

Billets au magasin ou sur woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h
Nos partenaires : Fender, Laney, Marshall Amplification, Les Brasseries de L'Ilh Ungersheim,
Hôtel Restaurant Niemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock In Store Cernay



**KRIS BARRAS BAND – LIGHT IT UP****(2019 – durée : 47'14" - 13 morceaux)**

Trop souvent catalogué un peu trop vite comme un guitariste de blues, Kris Barras démontre avec ce troisième album "Light it up", comme sur le précédent d'ailleurs ("The divine and the dirty" sorti en 2018) chroniqué dans nos pages, qu'il est bien plus que ça. Le musicien britannique confirme en effet qu'il est non seulement un compositeur et un guitariste de talent, mais aussi que sa musique est variée à souhait, touchant aussi bien au blues rock, qu'au rock US, au classic rock ou au southern rock et au country rock sans que jamais la cohérence de l'album n'en souffre. "What you get" et "Broken teeth" qui ouvrent l'album, semblent tailler pour les radios US avec des accents à la Bon Jovi pour le premier et des sonorités plus classic-rock pour le second avec la slide

guitare qui dialogue avec l'orgue. Après son intro à la Stevie Ray Vaughan, "Vegas son" est un excellent titre de rock US. Le ton est ensuite plus hard-classic rock sur "Ignite (Light it up)" ou "6AM" à grand renfort d'orgue, de belles guitares et des refrains imparables. Kris Barras qui a tourné ces derniers mois avec Beth Hart, Joanne Shaw Taylor ou John Mayall et ses Bluesbreakers, poursuit avec "Rain", une belle ballade blues avant un "Counterfeit people" qui peut lui aussi viser les charts. Le plus roots, "Let the river run" est excellent tout comme "Pride is forever" qui clôt l'album. L'ancien champion de MMA s'affirme comme un artiste à suivre... (Jean-Alain Haan)

**JIM BERGSON – STORY OF A BLUEBIRD****(2019 – durée : 20'17" – 5 morceaux)**

Jim Bergson est un chanteur et musicien multi-instrumentiste venant de Toulouse et qui n'est pas sans rappeler Léo Seeger (dont le dernier opus a d'ailleurs été chroniqué dans le mag précédant), un autre artiste français qui s'inscrit aussi dans un registre folk rock. Musicalement le toulousain dévoile deux facettes sur son EP, une rock ("I'm Dreamin'" et "Still No time To Die") avec des riffs bien pêchus et un groove bien présent et d'un autre côté, une plus fine à travers deux titres acoustiques ("Last War" et "Bluebird"), compositions dans lesquelles le timbre légèrement éraillé du chanteur s'immisce avec justesse. Pour clore l'EP, l'auditeur pourra découvrir "Road Song", un titre acoustique (avec un harmonica qui fait penser à Neil Young)

enregistré en live et qui démontre que Jim Bergson, aussi bien en public qu'en studio a un réel potentiel. Il reste maintenant à cet artiste à concrétiser ce bon départ par l'enregistrement d'un véritable premier album studio. (Yves Jud)

**LAURENCE JONES BAND****(2019 – durée : 40'48" – 12 morceaux)**

Encore un carton plein réalisé par Laurence Jones Band avec son nouvel opus qui sortira fin septembre. Laurence Jones est vraiment un chanteur/guitariste doué et cela se ressent dans ses compositions qui mélangent blues rock ("Everything's Gonna Be Alright"), blues groovy ("Wipe Those Tears Dry", "Stay" un titre qui fait taper du pied !, "Mistreated" un titre encore énorme) et blues traditionnels ("Long Long Lonely Ride", "Beautiful Place"). L'ensemble sonne seventies avec un orgue hammond ("I'm Waiting") bien présent. L'album possède parfois un côté direct à l'instar du titre précité et l'on sent une énergie de tous les instants. Pas étonnant que ce musicien précoce (à 17 ans, il est parti en tournée avec Walter Trout et le regretté Johnny Winter) ai récolté

plusieurs British Blues Awards et qu'il soit considéré comme un croisement entre Eric Clapton et Buddy Guy, car il est à l'aise à la guitare aussi bien sur les moments torrides que ceux plus axés sur la finesse. Ce septième album du jeune musicien de Liverpool confirme dans tous les cas toutes les qualités déjà mises en avant sur ses précédents opus. (Yves Jud)



MICHAEL LEE (2019 – durée : 47'46" – 11 morceaux)

Avec plus de 7 millions de vues sur You Tube de son interprétation du titre "The Thrill is Gone" de B.B. King lors de l'émission TV Voice en 2018, Michael Lee a réussi à se faire connaître du grand public. Dans la foulée, le chanteur/guitariste américain sort son nouvel album (après un premier opus sorti en 2014 et deux singles en 2018) et même si la reprise de B.B. King y figure, le reste de l'opus est composé de compositions originales. L'ensemble est hétéroclite dans le bon sens du terme, car cela permet de se rendre compte que l'américain est à l'aise dans tous les domaines. Entre blues rock ("Heart Of Stone", "Praying For Rain", "Can't Kick You") et blues lents et épurés ("Don't Leave Me", "This Is", "Here I Am"), Michael Lee démontre un vrai talent aussi bien derrière le micro avec un chant, légèrement éraillé, plein de

feeling, qu'à la guitare avec des soli qui marient parfaitement finesse et groove, le tout soutenu sur certaines compositions par une section de cuivres. Assurément un artiste promis à un bel avenir dans le monde du blues. (Yves Jud)



THE RIVEN (2019 – durée : 40'27" - 9 morceaux)

Ce premier album des Suédois de The Riven est un petit bijou de hard-blues old school avec des touches de southern rock pas désagréables. Le quartet n'a pourtant que 3 ans d'existence, mais il a assimilé tous les codes du genre et fait preuve d'une belle maîtrise : la voix de gorge légèrement éraillée de Charlotte Ekerbergh est chaude et pleine de feeling, la basse de Max Ternebring ronronne comme un vieux matou, la batterie scande l'ensemble avec une frappe sèche qui donne du peps aux compositions. Quant à Arnau Diaz, à la guitare, il fait un véritable récital, que ce soit au travers de riffs qui claquent ou à la faveur de soli magnifiques qui rappellent les maîtres des seventies ("Sweet Child", "Finnish Wood"). Le style du groupe se situe dans le sillage de Blue Pills et de Laura Cox ou, dans une moindre mesure, de Gin Lady, un

autre combo de blues suédois. Certains titres comme "Fortune Teller" ou "Finnish Wood" rappellent même Jefferson Airplane et la voix de Grace Slick. "The serpent" ouvre magnifiquement les débats avec son rythme échevelé, ses riffs d'un autre temps, une basse qui ronfle comme un poivrot, la voix agressive de Charlotte au service d'une mélodie qui fait mouche. "Edge of Time" et surtout "Leap of faith", avec les mêmes ingrédients, se montrent tout aussi suaves. "I remember", un blues plein de feeling, donne lieu à un beau solo de gratte. "Fortune Teller" nous ramène à la fin des sixties avec une rupture aux sonorités aériennes très psychédéliquies, tandis que "Shadow Man" distille un refrain dont on ne se débarrasse pas facilement, de même que "Sweet Child" qui conjugue les qualités des deux précédents avec une partie de guitare haut perchée. Les deux morceaux phare de cette galette sont assurément "Far Beyond" et "Finnish Wood". Le premier nous emmène dans une ambiance très côte-ouest du début des seventies avec une orchestration très dense (encore la section basse-batterie qui fait un malheur), un refrain magistral et un solo de gratte qui met le système pileux à la verticale. Le second développe d'abord une ambiance plus feutrée, plus bluesy, plus intimiste, avec une prestation vocale exceptionnelle avant un break digne de Led Zeppelin assorti d'une basse monstrueuse et d'un solo de guitare qui ne l'est pas moins, le tout se terminant par une reprise sublime du thème initial, sur un rythme d'enfer cette fois-ci. Vraiment du grand, du très grand art. Assurément une des meilleures galettes du moment dans ce style. Pour un premier album, The Riven a frappé fort, très fort. A découvrir et à consommer sans modération. (Jacques Lalande)



Ministry

organisateurs du Knotfest, devant 37 000 spectateurs, avec pour débiter les ricains de Sik Of It All qui ont mis le feu aux poudres avec leur hardcore survitaminé. Place ensuite aux suédois d'Amaranthe qui ont



Papa Roach

show hyper tonique à l'image d'Al Jourgensen très en forme derrière son micro basculant et "stylisé" et même si le fait de jouer en plein jour ne donne pas le même effet que la nuit, il faut reconnaître que le métal indus du combo ricain a impressionné grâce à une set list classique incluant "Just One Fix" et "N.W.O".



Rob Zombie

la scène, comme les trois autres titres issus du même opus. Dans le même registre, la reprise du titre

KNOTFEST – jeudi 20 juin 2019 – Clisson

Le Knotfest est un festival itinérant aux Usa monté par les musiciens de Slipknot. N'ayant jamais franchi l'Atlantique, c'est par un concours de circonstances que le Knotfest est arrivé à Clisson, car c'est lié au fait que Slipknot ne pouvait pas jouer en tête d'affiche du festival français (les têtes d'affiches du Hellfest étant signées), que le groupe a proposé de délocaliser son festival au Hellfest, l'occasion aussi de réduire le coût d'une telle opération, les infrastructures du Hellfest étant déjà installées. C'est donc sur les deux grandes scènes du festival que ce sont succédés les groupes choisis par les

organisateurs du Knotfest, devant 37 000 spectateurs, avec pour débiter les ricains de Sik Of It All qui ont mis le feu aux poudres avec leur hardcore survitaminé. Place ensuite aux suédois d'Amaranthe qui ont proposé un show correct de métal moderne teinté de pop et marqué par la présence de trois chanteurs, dont Elize Ryd, Nils Molin (Dynazty) pour le chant mélodique et Henrik E. Wilhemsson pour les growls et le chant guttural. Un concert qui a connu quelques péripéties, puisque le groupe a dû subir les réglages "son" venant de l'autre scène, ce qui a perturbé une partie du groupe qui a quitté la scène pendant quelques instants, laissant Elize seule sur les planches. Cela a coupé un peu l'entrain du groupe qui a néanmoins terminé en beauté avec les énergiques "Nexus" et "Drop Dead Cynical". Pas de soucis de son pour Ministry qui a donné un

show hyper tonique à l'image d'Al Jourgensen très en forme derrière son micro basculant et "stylisé" et même si le fait de jouer en plein jour ne donne pas le même effet que la nuit, il faut reconnaître que le métal indus du combo ricain a impressionné grâce à une set list classique incluant "Just One Fix" et "N.W.O". N'étant pas grand fan du black métal de Behemoth, j'en ai profité pour me restaurer avant de revenir pour Papa Roach qui devait prouver qu'il méritait sa place sur l'affiche, son dernier opus "Who Do You Trust ?" ayant divisé une bonne partie de ses fans par ses dernières compositions trop commerciales teintées d'électro. Alors que d'autres formations auraient eu du mal à négocier ce virage musical, le groupe ricain a réussi à faire bouger le public grâce à Jacoby Shaddix qui derrière le micro reste une vraie boule d'énergie, à tel point que "Not the Only One", un titre très dansant du dernier album a très bien passé l'épreuve de



"Firestarter" du groupe électro/hardcore Prodigy en hommage à son chanteur Keith Flint décédé en mars 2019 a également été l'un des points forts de ce show qui a démontré que le groupe de métal/rap avait encore beaucoup de ressources. A l'image de Saxon, Doro, Sabaton et bien d'autres formations du genre, les shows de Powerwolf restent des valeurs sûres du style, le groupe maîtrisant au millimètre son power heavy épique aux refrains épiques mené par Attila toujours habillé en prêtre, qui pour l'occasion était armé d'un lance flammes. La pyrotechnie a d'ailleurs fait partie intégrante de ce show tonique composé des hits ("Amen & Attack", "Demons Are A Girl's Best Friend", "We Drink Your Blood") du groupe allemand. Après ce spectacle, retour sur le mainstage 1 (ou scène Us, la mainstage 2 étant réservée aux formations du vieux continent) pour un des moments forts du Knotfest avec l'arrivée de Rob Zombie et malgré le fait que j'avais déjà vu à plusieurs reprises le groupe sur scène, je dois reconnaître que cette prestation au Knotfest a été la plus survoltée à laquelle j'ai pu assister. Une énergie débordante à l'image de Rob Zombie qui n'a pas arrêté de courir, bien soutenu par John 5 toujours aussi impressionnant à la guitare et Piggy D. à la basse qui est apparu sous différents costumes de scène. La set list a également été à l'avenant avec deux titres de White Zombie ("More Human Than Human", Thunder Kiss' 65) et deux covers ("Helter Skelter" des Beatles et "Blitzkrieg Bop" des Ramones). Après cette tornade ricaine, il ne fallait pas moins que le souffle chaud des Vikings d'Amon Amarth pour ne pas faire retomber la température, mais avec un album de la trempe de "Berserker" qui venait de sortir et dont deux titres furent interprétés ("Crack the Sky" et "Shield Wall"), le tout couplé avec les meilleurs titres des suédois ("Deceived Of The Gods", "Twilight Of The Thunder Gods"), une grosse pyrotechnie et une bataille de guerriers, Johan Hegg et ses collègues ont gagné à nouveau une bataille avec leur death métal mélodique flamboyant. Tête d'affiche de ce 1^{er} Knotfest européen, Slipknot a fait le job, mais sans excès et cela s'est ressenti avec l'interaction avec le public beaucoup moins fusionnelle que sur les précédents shows auxquels j'avais assisté. Cette impression s'est surtout ressentie avec les temps morts entre les morceaux, mais malgré cela, assister à un concert de ces fous furieux maîtres du nu métal, reste une expérience unique, d'autant que pour ce show la set liste comptait pas mal de titres du 1^{er} album du groupe. Après ce show où le public a aussi pu découvrir les nouveaux masques de certains musiciens, la fatigue a eu raison de moi et alors que je rentrai pour profiter d'une bonne nuit de

repos, tout en regrettant de ne pas pouvoir assister au concert de Sabaton qui clôturait la journée, j'allais apprendre le matin suivant une surprise de taille concernant les suédois. (texte et photos Yves Jud)



Gloryhammer

HELLFEST – du vendredi 21 juin au dimanche 23 juin 2019 – Clisson

La première journée du Hellfest fut marquée par l'annulation surprise de Manowar (dont j'ai consacré l'édito du dernier magazine) qui ont été remplacés au pied levé par Sabaton qui ont assuré leur show avec leur power/heavy festif, alors qu'ils avaient une occasion valable pour annuler, puisque Joakim Brodén annonçait au bout de deux titres, qu'il avait perdu sa voix et que ce seraient les guitaristes qui allaient le remplacer au micro, notamment Tommy Johansson (chanteur également dans Majestica). Surprise totale et alors que ce rempli d'émotion, Joakim ne quittant pas la scène mais supportant ses collègues tout au long du concert, tout en passant quelques instants avec six fans invités sur scène pour partager un repas, une tradition suédoise pour fêter le solstice d'été et que Sabaton a souhaité faire connaître au public du Hellfest. D'un point de vue scénique, le groupe avait mis les petits plats dans les grands avec de nombreux films de guerre étayant les morceaux, un décor tiré tout droit de la grande guerre (avec sac de sable, barbelés, ...), une grosse pyrotechnie et surtout cerise sur le gâteau, un chœur masculin (chaque choriste portant un habit militaire) qui a vraiment donné une autre

show aurait pu se révéler catastrophique, il a été au contraire



Sonata Arctica

dimension aux morceaux joués. A ce titre, les nouveaux morceaux ("Fields Of Verdun", "Bismarck") joués



Demons and Wizards

reprise du "We're Not Gonna Take It" de Twisted Sister. No One Is Innocent a également fait honneur à son statut en donnant un concert survitaminé dans la lignée de celui donné en 2016 avec un Kemar toujours aussi



Sabaton

expressif et sautillant, démontrant au passage qu'il restait l'un des fers de lance de la scène rock française, au même titre que Mass Hysteria qui a proposé un show furieux ne laissant que très peu de temps au public pour se reposer, les seuls moments de répit étant entre les titres, notamment avant d'entamer "L'enfer des Dieux", où Mouss demanda au public de lever le poing afin de rendre hommage aux victimes du terrorisme. Un show qui s'est fini en fanfare avec "Plus que du métal" (ce qui n'est pas faux, puisque le groupe intègre différents styles, tels que l'industriel, le nu métal, ...) et "Furia". Dans cette journée tricolore, on aurait également

pu citer Lofofora, Dagoba ou Gojira qui a eu l'honneur d'être tête d'affiche sur cette première journée,



Skindred

pendant que King Diamond investissait la scène Temple pour un show de heavy métal très théâtral, truffé de breaks, mettant en avant des titres assez rares ("Voodoo", "Behind The Walls"), un nouveau morceau ("Masquerade Of Madness") et quelques classiques issus du nom moins connu album "Abigail" (que le chanteur danois a la voix suraiguë avait joué en intégralité lors de son passage en 2016 sur la grande scène), le tout joué dans un décor sur deux étages représentant un manoir. Une belle fin de nuit (le groupe terminant son show à 2h15) pour ce 1^{er} jour du festival, dont on retiendra également quelques autres prestations : celle

de Gloryhammer et son power métal certes kitsch (avec ses costumes de guerriers de l'espace) mais



Deadland Ritual

bougrement efficace, de Sonata Arctica (dont le moment fort fût "Full Moon" chanté en début par le public, le reste du concert étant correct mais sans plus), l'efficacité des ricains de Godsmack avec leur métal moderne mélodique (le tube "I Stand Alone") marqué par un solo de batterie truffé de petites covers (AC/DC, Aerosmith, Metallica), de Demons And Wizards (qui est l'association du chanteur Hansi Kürsch de Blind Guardian et du guitariste John Schaffer d'Iced Earth, le groupe a d'ailleurs repris un titre de chacun de ses groupes) qui ont déployé leur heavy épique avec maestria (tout en jouant sur la finesse avec la ballade

acoustique "Fiddler On The Green"), de Dream Theater qui ont donné un concert "classique" de métal progressif mais sans folie, folie que l'on a retrouvé lors du show explosif des bostoniens de Dropkick Murphys qui ont vraiment mouillé la chemise avec leur punk rock celtique. Après cette journée haute en émotions, le samedi a débuté avec le hard rock'n'roll de Koritni dont le timbre éraillé est toujours aussi agréable à écouter. Après ce début plaisant, Skindred à l'image de son sautillant chanteur Benji ont envoyé la



purée avec leur fusion métal rap dub des plus groovy, alors que les anglais de FM ont offert un show tout en velours mettant en avant leur rock fm (un style peu représenté au Hellfest) de grande qualité grâce à la voix de velours de Steve Overland. Ce samedi offrait d'ailleurs un éventail large de styles musicaux, puisque ce fut ensuite un festival de guitare avec Richie Kotzen (The Winery Dogs, ex-Poison, ex-Mr.Big), de rapcore, hardcore, punk avec le trio absolument déjanté de Fever 333 (dont la lignée de Rage Against The Machine, Prophet Of The Rage), à l'opposée du concert martial d'Eisbrecher, formation allemande qui n'est pas sans rappeler Rammstein, mais avec sa propre personnalité. Beaucoup moins connu que dans son pays, le groupe composé de deux Megahertz (le chanteur Alexx Wesselsky et le guitariste Noel Pix) a réussi avec sa performance scénique à gagner de nouveaux fans. Programmer Deadland Ritual sur une mainstage alors que le quatuor avait juste sorti deux singles semblait osé de prime abord, mais la notoriété des musiciens a parfaitement fonctionné et le public venu en masse n'a pas regretté son choix. En effet, le bassiste Geezer Butler (Black Sabbath), le guitariste Steve Stevens (Billy Idol), le batteur Matt Sorum (Guns N' Roses, Velvet Revolver) et le chanteur Franky Perez (Apocalyptica) ont joué la sécurité en incluant à leur set de nombreuses reprises, trois covers de Black Sabbath ("Symptom Of The Universe", "Neon Knights", "War Pigs"), une de Velvet Revolver ("Slither") et le hit "Rebel Yell" de Billy Idol. Il reste maintenant à attendre pour savoir si ce projet va perdurer à travers la réalisation d'un véritable album, ce que l'on ne peut que souhaiter, car le potentiel est assurément là. Un peu décalé par rapport au reste de l'affiche, les Eagles Of Death Metal ont agréablement surpris avec leur rock direct couplé avec une envie visible de séduire le public métal, à l'image de Jesse Hughes qui est descendu dans le public, tout en incluant un petit extrait du titre "Aces Of Spades" de Motörhead. Rock'n'roll tout simplement. Porté par les bonnes critiques de son dernier opus "Flesh & Blood", la prestation de Whitesnake au Hellfest 2019 a été bien plus concluante que lors de l'édition 2013, David Coverdale étant en meilleure forme vocale. Cela s'est ressenti d'ailleurs lors du show, car les soli des autres musiciens ont été moins nombreux et moins longs, comme le public qui a été moins sollicité pour chanter certains couplets. Dans ces conditions, quel plaisir de réécouter des titres de la trempe de "Slide It In", "Give Me All Your Love" "Here I



Death Angel



simplement. Porté par les bonnes critiques de son dernier opus "Flesh & Blood", la prestation de Whitesnake au Hellfest 2019 a été bien plus concluante que lors de l'édition 2013, David Coverdale étant en meilleure forme vocale. Cela s'est ressenti d'ailleurs lors du show, car les soli des autres musiciens ont été moins nombreux et moins longs, comme le public qui a été moins sollicité pour chanter certains couplets. Dans ces conditions, quel plaisir de réécouter des titres de la trempe de "Slide It In", "Give Me All Your Love" "Here I



Go Again" couplés à deux nouveaux morceaux ("Hey You (You Make Me Rock)" et "Shut Up & Kiss Me"). De retour à Clisson, Def Leppard est revenu pour un show léché, marqué cependant par un enchaînement de plusieurs ballades qui ont fait retomber un peu l'ambiance. Malgré tout, même s'il est loin le temps où les britanniques offraient des concerts déchainés, le public a quand même passé un très bon moment de rock mélodique. Alors qu'en 2015, ZZ Top avait fait le job sans plus, la prestation du trio texan cette année avait beaucoup plus de couleurs et tout semblait plus naturel. Pour cette tournée qui marquait les 50 ans du groupe, ce dernier a enchaîné ses tubes ("Got Me Under Pressure", "Jesus Just Left Chicago", "Gimme Me All Your Lovin'") avec un mix parfait entre rock sudiste et blues, le tout se terminant sur les deux



incontournables "La Grange" et "Tush". Superbe ! Quand Kiss a annoncé que cette tournée serait la dernière et qu'il allait proposer quelque chose d'exceptionnel visuellement, le quatuor n'a pas menti, car tout au long du show des quatre maquillés, ce ne fut que succession d'explosions, de pyrotechnie, de lasers, confettis, Un spectacle à l'américaine en résumé (Gene Simmons s'envolant dans les airs pour aller chanter en haut de scène "God Of Thunder"), avec de surcroît un Paul Stanley en forme derrière le micro qui comme à son accoutumée a traversé le public sur un filin pour venir chanter sur une petite plate forme,

non pas un mais deux titres, "Love Gun" et le très dansant "I Was Made For Loving You". Merci les gars pour ce show explosif qui s'est clôt sur l'habituel "Rock And Roll All Nite". Pour cette dernière journée qui



Eisbrecher

s'est déroulée, comme tous les jours précédents, sous un soleil de plomb, Municipal Waste a d'emblée fait monter la température avec son thrash direct et sans compromis. Cette dernière journée mettait d'ailleurs en lumière ce style, puisque étaient également programmés plusieurs autres groupes adeptes du style et non des moindres : Death Angel qui ont prouvé qu'ils restaient les maîtres du thrash technique truffé de breaks, Testament avec une puissance de feu jamais mise en défaut, Anthrax fidèle à eux-mêmes, c'est-à-dire sans surprises et dont le point fort a été évidemment la reprise du morceau

emblématique de Trust "Antisocial" et surtout Slayer dont s'était la dernière prestation française, le groupe



Blackberry Smoke

raccrochant les gants après cette tournée. Il y avait donc beaucoup d'émotion pour ce grand final, marqué par une grosse pyrotechnie et une set list qui a repris les plus grands morceaux du quatuor de "Repentless" en passant par "World Painted Blood", "Hell Awaits" ou "Angel Of Death" qui a clôt ce show, où l'émotion était palpable et l'on sentait bien que le discret chanteur/bassiste Tom Araya avait dû mal à quitter les planches. Au niveau des dernières fois, Lynyrd Skynyrd donnait également en ce dimanche 23 juin son dernier concert français, l'occasion pour le groupe sudiste de travailler sa sortie en faisant défiler des

images d'archives retraçant son histoire et ses tragédies (notamment le décès de plusieurs membres du



FM

groupe lors du crash de leur avion en 1977), le tout accompagnant les poignants "Simple Man" ou l'éternel "Free Bird" joué en rappel et qui fut l'un des moments forts du Hellfest 2019 avec ses duels de guitare à rallonge. Une fin en apothéose avec au programme également les superbes "That Smell", "Saturday Night Special" ou "Sweet Alabama". Il soufflait d'ailleurs un vent ricain à Clisson en ce dernier jour de festival, avec les californiens de Tesla, qui foulaient à nouveau le sol français après 17 ans d'absence pour un show trop court mais qui a permis de constater que la voix si délicieusement éraillée de Jeff Keith était

toujours intacte ("Love Song"), comme les beaux duels de guitare entre Frank Hannon et Dave Rude. Autre groupe américain, mais plus southern rock, Blackberry Smoke a prouvé qu'il faisait partie de la relève du style, alors que Clutch a enthousiasmé le festival par son stoner groovy mené par le survolté Neil Fallon au micro et après avoir enflammé la Valley en 2017, le groupe du Maryland a réussi le même exploit en 2019 mais sur la mainstage. Chapeau bas, au même titre que la prestation parfaite de Slash avec Myles Kennedy



Lynyrd Skynyrd

et The Conspirators dont le point d'orgue a été la reprise du "Nightrain" des Guns, même s'il faut reconnaître que les titres de Slash et ses collègues ont aussi sacrément de la gueule. Au courant de l'après midi, Trivium a démontré qu'il avait retrouvé des couleurs avec un métalcore/thrash des plus réussis, alors que Stone Temple Pilots a permis au public de découvrir son nouveau vocaliste, Jeff Gutt, ex-candidat de X-Factor, qui a succédé à ses deux prédécesseurs (Scott Weiland et Chester Bennington), tous les deux décédés. Un concert sans folie particulière mais qui a constitué un bon moment de rock. Pour

l'énergie, Lamb Of God en a fournie un paquet en milieu de soirée avec son groove métal, alors que Tool a clôt cette dernière journée avec son métal unique et si riche en émotions. Il faut dire que le groupe progressif américain n'était pas remonté sur scène depuis des années et que ce retour était inespéré il y a encore peu et c'est donc religieusement que les fans ont pu se délecter de ce moment musical à part et même si le concert n'était pas diffusé sur les écrans, cela n'a pas entravé le plaisir des fans. C'est d'ailleurs volontairement que Maynard Keenan et ses collègues ont fait ce choix (comme celui d'interdire les portables lors de leurs concerts en salle, comme ce fut le cas à Zurich le mardi suivant) afin que la musique reprenne le dessus et c'est donc par ce spectacle à part que c'est clôt le Hellfest 2019 qui a été à nouveau un excellent millésime avec une superbe météo et des améliorations (la partie restauration sur le site entièrement repensée) qui démontrent une volonté des organisateurs de ne jamais se reposer sur leurs lauriers. Rdv en juin 2020 du 19 au 21 juin. (texte et photos Yves Jud)

KING CRIMSON – jeudi 04 juillet 2019 – Z7 - Augusta Raurica (Suisse)

Le concert de King Crimson aux arènes d'Augusta Raurica restera forcément dans les annales. Dommage que la prise de photos ait été interdite car cela aurait immortalisé encore plus cet événement retraçant 50 ans de carrière d'un groupe pas comme les autres : En sortant l'album *In the court of the Crimson King* en octobre 1969, la formation britannique avait jeté les bases du rock progressif. Quelques mois auparavant, King Crimson avait déjà marqué les esprits en se produisant en première partie des Stones à Hyde Park devant 250 000 personnes (juillet 1969). Le groupe, sous la houlette de Robert Fripp (guitare), a sorti ensuite une discographie riche et atypique où les aspects expérimentaux très torturés, proches du jazz et de la fusion, se combinent avec des orchestrations amples et travaillées avec un chant très pur signé Greg Lake, jusqu'à ce que Fripp décide la dissolution du groupe en 1974, estimant que King Crimson appartenait au passé et que l'ère des groupes "dinosaures" était révolue (il devait cibler dans ses propos des formations comme Yes, Genesis, Pink Floyd ou Van der Graaf Generator). Toujours est-il qu'après plusieurs reformations et interruptions, Fripp, seul rescapé du line up d'origine, a réuni en 2013 un ensemble assez éblouissant avec trois batteries, Tony Levin à la basse, Jakko Jakszyk (guitare et chant) et Mell Collins (saxophone, flûtes, clarinette) et le moins qu'on puisse dire, c'est que ce nouveau line up nous a fait partager l'héritage des aînés avec une grosse dose d'émotion. Les musiciens rivalisent de talent sur scène et restituent à merveille l'ambiance et l'esprit des albums revisités par la setlist. Le spectacle se divisait en trois parties de 50 minutes, sans souci de chronologie ni de cohérence particulière. Le concert est monté en intensité au fil des trois parties. Dans la première, on retiendra tout particulièrement "Epitaph" dont la partie instrumentale était d'une précision chirurgicale. Dans la seconde le solo à trois batteries d'une complexité remarquable et d'une complémentarité assez géniale entre les trois batteurs suivi de l'enchaînement "Moonchild"/"In the Court of the Crimson King" étaient tout simplement exceptionnels. Le meilleur restait sans doute pourtant à venir, dans la troisième partie, avec "Starless", d'une beauté toujours impressionnante, et "21st century Schizoid Man" en rappel qui mettait un terme à une soirée grandiose dans un cadre parfaitement adapté pour ce genre de musique et un son d'une qualité d'auditorium. Un grand moment de rock progressif. (Jacques Lalande)



UP IN SMOKE

AMENRA
TRUCKFIGHTERS **EYEHATEGOD**
MY SLEEPING KARMA **MANTAR**
STONED JESUS **THE OBSESSED MONOLORD**
GREENLEAF LOWRIDER **DOPELORD** **NEBULA** **LO-PAN**
CHURCH OF MISERY **THE MACHINE** **THE GREAT MACHINE**
STEAM ELEPHANT TREE **BLACK RAINBOW'S** **SAMAVAYO**
NO MUTE **HATHORS** **FIREBREATH**
LORD NESSELI AND THE DRUMS **24/7 DIVA** **HEAVEN** **E-L-R**
 MORE TO COME...

3.-5. OKTOBER 19
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH



PAUL GILBERT

BEHOLD ELECTRIC GUITAR TOUR

DI. 8. OKTOBER
Z7 - PRATTELN

TICKETS: WWW.Z-7.CH
 DOORS: 18.00

VIP: WWW.PAULGILBERT.COM FOR VIP ACCESS AND MASTER CLASS

MASCOT RECORDS

BOOKENED WITH **GOODNEWS**

Z7



MYSTERY

LIVE AND BUTTERFLIES TOUR 2019

DO. 24. OKTOBER
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7



DELAIN

presents

the MASTERS OF DESTINY Tour

WOLFGANG

SA. 23. NOVEMBER
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

IN ASSOCIATION WITH K2 AGENCY LTD

Z7



Stormwarrior

BANG YOUR HEAD – du jeudi 10 juillet 2019 au samedi 13 juillet 2019 – Balingen (Allemagne)

Alors qu'à la fin du Bang Your Head 2018, l'organisateur annonçait qu'il n'était pas certain d'organiser une nouvelle édition, il a néanmoins décidé de remettre le couvert, tout en annonçant déjà une édition en 2020, afin de marquer les 25 ans du festival. C'est déjà ça de pris mais pour l'heure, revenons sur cette cuvée 2019 qui malgré la pluie a tenu toutes ses promesses. N'ayant pas pu assister à la soirée de chauffe le jeudi soir avec Endlevel, Warkings, Grave Digger, Battle Beast et Gralknights, le festival a débuté pour moi le vendredi 11 juillet avec Stormwarrior formation venant de Hambourg et dont le heavy est certes classique mais efficace à travers des morceaux dont les titres parlent d'eux-mêmes : "Heavy Metal Fire", "Defenders Of Metal", ...Après ce métal rapide, le rythme s'est ralenti avec les suédois de Sorcerer et leur doom épique et inspiré, leur dernier album "The Crowning Of The Fire King" ayant reçu des chroniques élogieuses dans de nombreux magazines. Avec des passages lourds succédant à des moments aériens, mais aussi heavy, le tout accompagné par un chant d'une grande finesse, Sorcerer est en train de se faire une place de choix dans le style et ce n'est que mérité, car le combo a connu pas mal de galères tout au long de sa carrière et sa reformation en 2010 après une séparation en 1992, démontre qu'il ne faut jamais baisser les bras. Si vous avez un peu le cafard, rien de mieux qu'une bonne dose d'Audrey Horne, car la formation de Bergen à le don d'enflammer toutes les scènes avec son hard rock torride inspiré par Thin Lizzy et ses twin guitares. Les mélodies des norvégiens s'immiscent immédiatement dans nos oreilles et cette réussite est également à mettre à l'actif de Torkjell "Toschie" Rød véritable pile électrique au micro. Un autre frontman a suivi en la personne d'Andy B.Franck,



Audrey Horne



Brainstorm

chanteur de Brainstorm, qui n'a pas arrêté de courir tout au long du show, l'occasion de se faire une petite frayeur, lorsqu'il est tombé après avoir glissé sur le sol humide, sans que cela n'entame sa bonne humeur. Il faut dire que le groupe pouvait avoir le sourire aux lèvres, leur dernier opus "Midnight Ghost" ayant reçu les faveurs du public et c'est tout naturellement que plusieurs titres en ont été extraits ("Devil's Eye") dont le superbe et épique "Jeanne Boulet (1764)". Un show torride de heavy/power marqué également par plusieurs autres très bons titres ("Shiva's Tears", "All Those Words"). Ambiance disco pop ensuite lors du show de



The Night Flight Orchestra

The Night Flight Orchestra et comme à l'Ice Rock, le combo est venu avec deux choristes habillées en hôtesse de l'air qui ont parfaitement soutenues le maître à danser "Björn" Strid (également chanteur dans Soilwork). Ce furent ensuite les musiciens de Dream Evil qui montèrent sur scène à la place d'Hardcore Superstar, ces derniers ayant été retardés suite à un problème d'avion. Jouant sur la grande scène à la place de la petite, les suédois ne se sont pas fait prier pour envoyer la purée à travers des titres du pur heavy que sont "Immortal", In Flames You Burn", "Heavy Metal In The Night" ou "The Book Of Heavy Metal".

Après ce show énergique, direction la petite salle (le festival comporte deux scènes, la grande scène extérieure et une salle indoor plus petite) pour aller voir Hardcore Superstar qui ont décroché la palme de la



Dream Evil

malchance, puisqu'après avoir réussi à arriver enfin au festival, les suédois ont dû arrêter leur concert après quatre morceaux suite à de gros problèmes techniques. Dommage, car le combo avait la rage au ventre ! Mais fort heureusement, Hardcore Superstar pourra venir défendre son sleaze rock torride en 2020, le groupe ayant été reprogrammé pour l'année prochaine. 1^{ère} tête d'affiche de cette édition 2019, Michael Schenker après une première venue en 2017 est revenu avec son Michael Schenker Fest et son lot de chanteurs qui ont tous, à un moment ou l'autre joués avec le guitariste blond. C'est ainsi que se sont relayés (tout en

se retrouvant tous ensemble parfois sur scène), Graham Bonnet, Gary Barden, Robin McAuley et Doogie White pour venir chanter des titres d'Ufo ("Doctor, Doctor", "Rock Bottom", Scorpions ("Holiday" qui a débuté la concert et dont Michael a rappelé qu'il n'avait jamais été crédité pour ce titre, alors qu'il l'avait écrit), MSG ("Ready To Rock", Armed And Ready") avec plus ou moins de réussite, car



Michael Schenker Fest

force est de reconnaître, que parfois la performance vocale était limitée sur certains passages, mais fort heureusement, chaque chanteur n'ayant qu'un nombre limité de titres à interpréter, cela n'a pas trop affecté le show, dont les moments forts furent également les soli éblouissants de Michael Schenker. Après ce spectacle de 2h30, la soirée s'est terminée sur le concert de Visions of Atlantis qui pour l'occasion était accompagné d'un orchestre symphonique, le tout enregistré en vue d'une sortie dvd et il est clair que ce dernier sera une réussite, car en ce soir de juillet, le groupe emmené par le

duo composé de Clémentine Delauney et Michele Guaitoli a vraiment été en grande forme avec un métal



Picture

symphonique qui a fait des étincelles au sens propre, la pyrotechnie n'ayant pas manqué lors du show. Une très belle fin de soirée ! Après quelques heures de sommeil, retour sur le site pour assister à la prestation de Picture, groupe hollandais culte des années 80 et dont les deux premiers opus ("Picture" en 1980 et "Heavy Metal Ears" en 1981) ont bercé les oreilles de plein de métalleux. Alors même si le look a bien changé (les cheveux blancs sont légion), musicalement le hard du groupe n'a pas vieilli et le public a même eu l'agréable surprise de découvrir un nouveau titre "Line Of life" qui laisse augurer d'un nouvel album. La suite a été

assurée par la jeune garde constituée par les musiciens d'Enforcer (même si le combo s'est formé en 2004) avec son heavy speed qui fait la part belle aux cavalcades de riffs et qui tire ses influences de Judas Priest



Beast In Black

(l'intro du concert était d'ailleurs constituée par "Diamonds & Rust" du groupe anglais) et des groupes des eighties. Suite à son éviction de Battle Beast, Anton Kabaanen a monté Beast In Black un groupe de heavy mélodique marqué par de gros claviers qui font justement défaut sur scène, puisque le groupe utilise des bandes. C'est dommage, mais en dehors de ce point, le groupe finlandais/grec assure sur les planches, à l'image de son chanteur Yannis Papadopoulos dont le timbre haut perché peut surprendre. C'est clair, on aime ou on déteste. Pour ma part, ce chant aigu ne me gêne pas et force même l'admiration, le

chanteur courant également dans tous les sens, sans que cela n'altère son chant. Musicalement, le combo pioche dans ses deux albums ("Berserker" et "From Hell With Love") pour offrir un show énergique marqué



Krokus

par des refrains repris en chœur par le public. Groupe culte du heavy doom, Cirith Ungold a vu son show interrompu pendant une bonne vingtaine de minutes, suite à de très fortes trombes d'eau qui obligèrent les organisateurs à suspendre le concert. Après cet arrêt forcé, les américains ont pu revenir pour finir leur show marqué par des riffs lourds et un chant puissant. Dark Tranquility a bénéficié de conditions plus clémentes pour présenter son death métal mélodique toujours aussi saillant et dont une partie de la set list fut réservée à "Atoma" le dernier opus des suédois sorti en 2016. Le maître de cérémonie a de nouveau été Mikael Stanne

qui a alterné growls et chant clair avec une facilité déconcertante le tout sur des mélodies sombres et envoûtantes. Ayant annoncé sa future retraite, le public est venu en masse au concert des suisses de Krokus qui ont offert une prestation carrée, où l'efficacité était de mise et où les soli à rallonge ont été écartés. Avec



une set liste parfaite comprenant que des hits ("Headhunter", "Hoodoo Woman", "Eat The Rich", "Easy Rocker") et les incontournables reprises du "Rockin' In The Free World" de Neil Young et "The Mighty Quinn" de Bob Dylan, la formation helvétique a réussi sa sortie et nul doute que son hard rock carré manquera en live dans les années à venir. Deuxième tête d'affiche du festival, Steel Panther a eu à subir des conditions météo difficiles avec de nombreuses averses qui n'ont pas entamé la bonne humeur des



américains qui ont offert leur show classique de glam métal, c'est-à-dire avec beaucoup de discours très longs et inutiles entre les morceaux, à tel point que l'on avait l'impression que le groupe se parodiait lui-même. Question humour, le quatuor est allé assez loin, lorsque Michael Starr a imité Ozzy Osbourne de manière convaincante en reprenant le "Crazy Train" du Madman. On se demande d'ailleurs pourquoi le gang californien joue sur ce terrain ainsi que sur les blagues salaces ou les affirmations délirantes ("Nous sommes le meilleur groupe au monde", ...), car musicalement cela tient la route et même si les textes sont à prendre au second degré, des morceaux de

la trempe de "Eyes Of A Stranger", "Asian Hooker", "17 Girls In A Row" ou "Death To All But Metal" ont vraiment de la "gueule". Il reste maintenant à voir comment le groupe va évoluer, car à toujours vouloir proposer le même show et faire monter des filles sur scène risque à terme de lasser le public. Pour le troisième jour de festival, d'emblée les suédois de Screamer ont réveillé l'assistance avec leur heavy mâtiné

Flotsam And Jetsam



de speed, bien suivi par Ram, une formation également suédoise qui œuvre dans un heavy métal plus classique. Place ensuite à Flotsam And Jetsam l'un des groupes les plus performants dans le thrash métal et même s'il n'a pas eu la carrière de ses compatriotes de Testament, Anthrax ou Death Angel, le combo de Phoenix reste l'une des valeurs sûres du style, à l'image de "The End Of Chaos", l'excellent dernier opus du groupe qui venait juste de sortir et dont deux titres ("Demolition Man" et "Prisoner Of Time") ont été joués. D'autres brûlots thrash ont fait partie de la set list dont les très anciens "Desecrator" et

"Hammerhead" tirés du 1^{er} opus "Doomsday For The Deceiver" sorti en 1986, l'occasion de constater qu'Eric A.K. possède toujours cette rage vocale. Cette envie de tout donner s'est également ressentie lors de la

Armored Saint



performance vocale de John Bush qui malgré son air décontracté a de nouveau impressionné le public avec sa puissance vocale le tout au profit des meilleurs titres d'Armored Saint. Pas de discours inutiles mais une efficacité de tous les instants sur les excellents "Raising Fear", "Last Train Home" ou "March Of The Saint", d'autant qu'au niveau guitares, le duo constitué de Phil Sandoval et Jeff Duncan a fait des étincelles. Alors que Candlemass s'était fait très discret depuis pas mal de temps, voilà que le combo suédois a fait parler de lui en revenant avec "The Door To Doom", un superbe nouvel album qui marquait le retour

de Johan Langqvist au micro, lui qui avait quitté le groupe en 1987. Et l'on peut dire que ce fut un retour

Candlemass



gagnant, car les maîtres du doom ont vraiment retrouvé un second souffle et cela s'est concrétisé par un show envoutant sur les planches du festival. Programmé l'année dernière, Kickin Valentina avait annulé un jour avant le festival suite au départ de son chanteur. Pas de déconvenue cette année pour le combo ricain qui est venu avec son nouveau vocaliste en la personne de D.K. Revelle et qui a offert un show 100% hard rock'n'roll des plus torrides. Skid Row a connu de nombreux vocalistes depuis le départ de Sébastien Bach et beaucoup de fans s'interrogeaient sur la pertinence d'avoir engagé ZP Theart, d'autant que les groupes dans lesquels il officiait avant (le groupe



Avantasia

hard Tank et le groupe speed Dragonforce) étaient dans des styles très différents. Et bien le verdict est tombé à l'issue du show : ZP Theart est le chanteur qu'il fallait à Skid Row pour retrouver une partie de son lustre des eighties et de l'avis de pas mal de festivaliers, le groupe a été celui qui a offert la meilleure prestation du festival. Il faut dire que les ricains n'ont pas fait les choses à moitié avec une succession de hits que sont "Slave To The Grind", "I Remember You", l'éternel "18 And Life" ou le sulfureux "You Gone Wild". Vraiment la surprise du festival ! Dernière tête d'affiche

et après avoir vu Avantasia au Z7 (voir le précédent magazine) ainsi que sur toutes les tournées précédentes, je savais que ce projet mené de main de maître par Tobias Sammet ne pouvait décevoir et effectivement ce fut à nouveau pendant 3h30 un show superbe dans la lignée de celui donné au Z7 avec un invité en moins, Ronnie Atkins, le chanteur de Pretty Maids, donnant un concert avec son groupe en Suisse. Pour le reste, le public a pu apprécier la présence de Geoff Tate (ex-Queensrÿche), Bob Catley (Magnum), Eric Martin (Mr.Big), Jorn Lande...qui ont su restituer à merveille les morceaux épiques et mélodiques ("Ghost In The Moon", "The Scarecrow", "Avantasia", "Lost In Space", ...) écrits par Tobias. Après un superbe feu d'artifices donné juste après cet opéra rock, c'est Ross The Boss, l'ancien guitariste de Manowar, qui a clôt le festival avec un setlist composée presque exclusivement des titres de son ancien groupe ("Blood Of The King", "Dark Avenger", "Blood Of My Enemies", "Kill With Power", ...) pour le bonheur des nombreux fans présents qui ont fait une ovation au groupe. Rdv en 2020 pour une 25^{ème} édition qui promet d'ores et déjà de bons moments avec plusieurs groupes annoncés (Hardcore Superstar, Kissin Dynamite, Unleashed, Rage, Leatherwolf, Heathen, Skull Fist, Tankard, ...) (Texte et photos Yves Jud)



Rage

SERIOUS BLACK + RAGE FEAT. LINGUA MORTIS ORCHESTRA + TARJA – vendredi 19 juillet 2019 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Comme depuis plusieurs années, le Z7 propose des concerts en extérieur dans le cadre des Z7 Summer Nights Open Air. C'est ainsi qu'après le très bon concert sold out de Toto donné quelques jours avant, le public est revenu pour assister à une soirée plus orientée métal symphonique, même si le terme "symphonique" n'a pas pu s'appliquer à Serious Black, formation de power heavy métal, qui malgré un début de carrière en fanfare, n'a jamais vraiment réussi à

décoller. Il faut dire que depuis le départ du guitariste Roland Grapow (ex-Helloween), le groupe n'a pas réussi à concrétiser les espoirs placés en lui et malgré la présence d'Urban Breed (Tad Morose, Pyramaze,...) au micro, il manque un petit quelque chose pour que le groupe passe dans la catégorie supérieure. Cela s'est ressenti lors du concert, correct mais pas transcendant, donné au Z7, show qui a permis à Serious Black de présenter son nouveau batteur, l'ex-Freedom Call, Ramy Ali. La scène a ensuite été modifiée pour l'arrivée de Rage, avec l'installation de plusieurs chaises en vue de l'arrivée du Lingua Mortis Orchestra, l'orchestre



l'arrivée de Tarja Turunen qui a surpris tout le public en arrivant habillée tout de cuir, cette tenue "hard" étant parfaitement en adéquation avec l'énergie déployée sur scène par l'ex-chanteuse de Nightwish (elle a d'ailleurs repris "Planet Hell" de son ancien groupe) tout au long de ce show qui a permis au public de découvrir une Tarja plus motivée que jamais, sans que cela se fasse au détriment de la finesse vocale de la chanteuse. Sur ce point, l'artiste a une nouvelle fois prouvée qu'elle reste la maîtresse du style avec son timbre d'une pureté incroyable qui a donné des frissons sur le calme "I Walk Alone" (le premier titre composé après son éviction de Nightwish), mais également sur la reprise du festif "Over The Hills And Far Away" de Gary Moore. Un concert qui a permis à la chanteuse d'interpréter un titre "Dead Promises" de son nouvel album "In the Raw" chantée en duo pour l'occasion avec son guitariste, en lieu et place du chanteur de Soilwork, Björn "Speed" Strid qui tient le micro sur l'opus. Un concert décoiffant qui marque le retour en très grande forme de Tarja. (texte et photos Yves Jud)

qui avait participé au mythique album "XIII". C'est donc sous cette configuration que le trio mené par le chanteur/bassiste Peter "Peavy" Wagner s'est présenté pour interpréter en intégralité cet album sorti en 1998 et qui reste l'une des pièces maîtresses de la carrière de Rage. Un régal auditif (malgré quelques coupures de son), d'autant qu'aussi bien l'orchestre symphonique, que les nouveaux membres de Rage (le guitariste Marcos Rodriguez et le batteur Vasilios "Lucky" Maniatopoulos) ont fait honneur aux compositions épiques de l'album. La soirée s'est poursuivie ensuite avec



M

FOIRE AUX VINS DE COLMAR - du vendredi 26 juillet 2019 au dimanche 04 août 2019

Pour sa 72^{ème} édition, la Foire aux Vins de Colmar a battu tous ses records, puisqu'elle a vu passer pas moins de 316 140 personnes (4,5 fois la population de Colmar) pendant les 10 jours de l'évènement alsacien, dont près de 100 000 festivaliers qui sont venus voir les concerts proposés dans le Théâtre de plein air de la FAV. Carton plein donc à tous les niveaux, même si les concerts de métal ont fait cruellement défaut, mais je ne vais pas m'étendre sur ce point qui a déjà été évoqué dans le précédent mag, en dehors du

fait, que si une hard rock session est programmée en 2020 (je croise les doigts !), il faudra être présent. Pour 2019, j'ai néanmoins suivi quelques concerts, en commençant par le spectacle de M (que de nombreuses personnes m'avaient conseillé d'y assister) et je dois dire que j'ai vraiment été bluffé par le concert de Matthieu Chedid, car le chanteur compositeur guitariste a réussi à tenir en haleine pendant plus de deux heures les 8000 spectateurs le samedi 27 juillet) et cela en n'étant accompagné par aucun musicien (en dehors de sa sœur Nach qui avait fait l'ouverture du concert et avec qui il a chanté trois titres au piano au milieu du public). En effet, M a proposé un show interactif, où les machines ont joué le rôle de musiciens. Cela peut paraître bizarre, mais cela a parfaitement fonctionné, d'autant que le musicien est un vrai showman qui est allé plusieurs fois dans le public tout en jouant de la guitare de manière convaincante (les spectateurs



Sting

ont même eu droit à quelques notes du "Voodoo Child" de Jimmy Hendrix), avec de nombreux soli dans tous les sens sur différentes guitares ! Un concert vraiment ludique (M a changé à plusieurs reprises de costume) qui sera suivi le lundi suivant, par celui d'Eros Ramazzotti, pop star internationale qui a le don d'alterner avec réussite, ballades et pop rock songs. Un concert qui a été précédé par celui de Kiol, un jeune artiste italien, résidant à Londres et qui seul avec sa guitare a réussi à faire chauffer la coquille avant l'arrivée de la pop star italienne, un défi réussi grâce à des morceaux de folk rock assez accrocheurs.

Pour le rock, il fallait attendre la soirée du jeudi 1^{er} août avec Sting, de retour après une première venue en 2017. Pour l'occasion, l'artiste anglais a proposé un show différent (comprenant de nombreux titres réarrangés), qui a débuté avec "Roxanne", un tube de son ancien groupe Police, joué en acoustique, suivi



Cock Robin

par un autre tube, "Message In A Bottle" mais joué en électrique. D'autres titres phares du trio londonien ont suivi dans la soirée ("Walkin On The Moon", "Every Breath You Take", "So Lonely" entrecoupé de quelques passages du "Get Up And Stand Up" de Bob Marley, ...) qui ont à chaque fois déclenché l'ovation des 10 000 personnes présentes. Mais résumer le concert du bassiste chanteur à ses morceaux de son ancien groupe serait réducteur, car Sting a également proposé des compositions de sa carrière solo, dont le très connu "Englishman in New York" mais également "If You Can't Find Love", titre composé en

compagnie de Shaggy. Un concert tour à tour rock, soul et également intimiste avec "Russians" joué en acoustique en rappel avant le sensible "Fragile" qui a clôt cette très belle soirée qui a démontré que l'artiste anglais même à 67 ans restait une icône du milieu musical. Une soirée qui avait débuté avec la venue de Bang Bang Romeo, groupe rock anglais, dans la lignée de Gossip et qui a récolté un succès mérité, grâce à



Murray Head

sa chanteuse Anastasia Walker et son chant plein d'émotion. Le soir d'après, le vendredi 02 août, les spectateurs se sont à nouveau retrouvés en nombre pour un autre concert complet, mais axé sur les eighties avec en ouverture Cock Robin, qui il faut le reconnaître a perdu un peu le lustre de ses débuts, car en dehors des tubes ("Just Around The Corner", "When Your Heart Is Weak", ...) issu de ses deux premiers albums ("Cock Robin" en 1985 et "After Here Through Midland" en 1987), Peter Kingsbery et son groupe (composés de musiciens alsaciens) n'ont pas réussi à faire décoller la température du théâtre de plein air. Rien de tel pour

Murray Head qui a offert un concert énergique et de grande qualité, marqué par sa venue dans le public sur les épaules d'un roadie lors du morceau "One Night In Bangkok". Il faut dire que le chanteur anglais à la voix éraillée s'est mis le public dans sa poche en s'asseyant à une table installée pour l'occasion pour boire un verre de vin pendant un titre, tout en évoquant de nombreuses anecdotes en français, notamment lorsqu'il a expliqué que son plus grand succès, "Say It Ain't So Joe" a été perçu par le public comme un titre léger alors que c'était vraiment une chanson politique. Pour clore cette soirée, c'est la voix de Supertramp, Roger Hodgson, qui a envouté le public avec une grosse majorité de titres qu'il avait écrit pour le groupe anglais et



Roger Hodgson

comme la plupart sont devenus des hits intemporels, la fête a été totale. Le public a ainsi pu se délecter des sublimes "Take The Long Way Home", "Breakfast In America", "The Logical Song", "Even In The Quietest Moments", "Dreamer", ... Un concert parfait, d'autant que le chanteur/claviériste/guitariste n'a pas perdu sa voix et était accompagné par des musiciens de haut niveau dont un saxophoniste impressionnant. Une soirée mémorable qui comme beaucoup d'autres a contribué à la réussite de cette FAV 2019. Rdv en 2020 du 24 juillet au 02 août. (texte et photos Yves jud)



Firewind

MIRRORPLAIN + FIREWIND + QUEENSRÛCHE - mercredi 7 août 2019 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Superbe affiche de heavy au cœur de l'été offerte par le Z7 en l'absence de métal lourd à la Foire au vins de Colmar cette année. Après une prestation en demi-teinte de Mirrorplain, les Grecs de Firewind sont rentrés dans le vif du sujet avec une surprise de taille : l'absence de Apollo Papathanasio au chant, remplacé par Kelly Sundown Carpenter. Pour employer une rhétorique sportive, on dira que sans démeriter, celui-ci a eu du mal de faire oublier le titulaire habituel du poste. Par

contre, à la guitare, Kostas Karamitroudis, alias Gus G (c'est quand même plus simple...), un virtuose au CV plutôt impressionnant (il a joué avec Ozzy notamment), a mis tout le monde d'accord par son talent et sa présence sur scène (ce qu'on reprochera un peu au nouveau vocaliste) et ce dès le premier titre qui n'était autre que le superbe "Ode to Leonidas". Le reste de la troupe étant au diapason du maestro, éblouissant de classe en toute décontraction, on a assisté à un bon concert de Firewind conclu par un magnifique "Falling to Piece". Ensuite, Queensrÿche a mis la barre très haut en produisant un set de toute beauté où les anciens titres légendaires du combo se mélangeaient aux nouveaux, issus pour la plupart du dernier opus *The Verdict*, sorti il y a quelques mois et qui a été chroniqué avec éloges dans votre mag favori. Todd La Torre a définitivement pris sa place de frontman et de leader au sein du groupe et l'époque Geoff Tate appartient résolument au passé. Les deux guitaristes étant dans un grand soir, on a eu droit à un véritable récital à la six cordes, au travers de soli magistraux, interprétés souvent en harmonie. La section rythmique a envoyé du gros bois, assurant ainsi un set énergétique avec un son d'une belle densité. En plus de 4 titres récents, la



Queensrÿche

setlist piochait abondamment dans les cinq premiers albums de *The Warning* à *Promised Land* en passant par *Operation : Mindcrime* et *Empire*, ce qui nous a permis de réécouter des morceaux inoxydables tels que "Eyes of a Stranger", "Operation : Mindcrime", "I am I" ou "Silent Lucidity" avant un rappel monstrueux fait de "Light Years" "Jet City Woman" et "Empire" où le groupe a tout donné, comblant de bonheur les fans qui avaient répondu présents en cette période de canicule pour cette soirée ô combien torride. Queensrÿche est toujours bien vivant, qu'on se le dise. (Jacques Lalande)



The New Roses

RIVERSIDE FESTIVAL - THE NEW ROSES + BLACK STONE CHERRY + DEE SNIDER + ALICE COOPER - samedi 31 août 2019 - Aarburg (Suisse)

Le Riverside Festival qui se tient chaque année sur trois jours dans la petite bourgade suisse d'Aarburg (Argovie) a mis les petits plats dans les grands cette année en proposant le samedi une affiche exceptionnelle avec the New Roses, Black Stone Cherry, Dee Snider et Alice Cooper. Les autres jours n'étant pas désagréables non plus avec Uriah Heep, Avantasia, Within Temptation ou Krokus, pour ne citer que ceux-là, cela explique le succès

populaire de ce Riverside 2019 qui s'est retrouvé sold out. Avant de revenir sur la soirée de samedi, il faut préciser qu'au Riverside, le parking est gratuit (il est de 15 CHF par jour au Rock the Ring et même 20 CHF au Samsung Hall à Zurich), que les quatre têtes d'affiche de la journée ont joué chacune 1h30 (c'est mieux que des prestations étriquées de 45 minutes comme dans certains festivals) et que l'ambiance est particulièrement détendue. Pour nous détendre un peu plus, The New Roses a balancé un set magnifique de hard bluesy old school. Emmené par Timmy Rough (chant et guitare rythmique) qui s'est montré très communicatif avec le public, le quatuor allemand a alterné des compositions



épaisses et des titres plus folk-rock, la plupart issus du dernier album (*Nothing but Wild*) qui est une vraie réussite. Vraiment une belle entrée en matière et l'ovation du public était révélatrice à cet égard. Black Stones Cherry, dans un registre un peu plus musclé, a enchaîné dans la même dynamique, passant en revue les titres majeurs de sa discographie. Chris Robertson (chant et guitare solo) avait manifestement envie



Black Stone Cherry

passer un bon moment avec le public, ce qui fut fait et de belle manière. Le combo du Kentucky est passé maître dans l'art d'associer avec bonheur des styles différents tels que le heavy, le métal, le post grunge et le blues southern pour développer un style qui pourrait s'appeler le southern-métal, si ces deux entités n'étaient pas antinomiques. Toujours est-il que la rythmique musclée distillée par une section basse-batterie digne d'une division de panzer associée à la fougue de Ben Wells (guitare rythmique) et la maîtrise et la précision de Chris Robertson ont été les ingrédients d'un set d'une grande densité. Avec le show de Dee Snider, on a

compris très vite qu'à deux jours de la rentrée scolaire on passait dans la cour des grands. L'ex-frontman de Twisted Sister a pris tout le monde de vitesse par un show d'une énergie peu commune avec une setlist qui piochait bien entendu dans le répertoire de son groupe d'origine, mais aussi dans son dernier album solo (*For the love of metal*) qui renferme quelques pépites. Dee a tout donné sur les planches bien secondé en cela par ses musiciens qui ont fait montre d'une cohésion et d'une virtuosité remarquables. Ça a envoyé du lourd, du très lourd, le terrain de prédilection de Dee qui a pu se lâcher au micro pour le plus grand bonheur d'un public sous le charme. Au travers d'un show d'une puissance remarquable, Dee Snider a confirmé qu'il était vraiment une des grandes voix du heavy actuel, et surtout qu'il était en grande forme. Alice Cooper a pris la suite et a proposé, lui aussi, un set d'une grande intensité revisitant les grands succès de son immense carrière (il en manquait malheureusement, mais le set ne durait que 90 minutes!). Contrairement aux groupes qui ont précédé, Alice Cooper fait toujours une approche théâtrale de sa musique avec des monstres ou des sorcières qui apparaissent, de même que la nurse pour "Dead Babies". Alice change plusieurs fois de costume et d'accessoire pendant le concert, même si l'époque du boa est bien révolue. On a eu droit, comme à l'accoutumée, à Alice Cooper de tête avec la guillotine qui a été fatale au maestro, avant une résurrection pour un "Escape" de gala. "Under my Wheels", "Billion Dollar Babies", "I'm eighteen", "No more Mr Nice Guy" ou encore "Poison" ont été les autres temps forts d'un set exceptionnel, très américain dans l'esprit et bon enfant dans la lettre, qui montre qu'Alice a une propension qui ne se dément toujours pas de nous emmener, depuis bientôt 50 ans, au pays des merveilles. Le final avec "Schools Out" chanté en duo avec Dee Snider de retour sur scène a été le dernier grand moment d'une soirée vraiment hors du commun. (texte Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)



CKY – samedi 27 juillet 2019 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

Le concert de CKY avait attiré un public de fans au Wood Stock Guitares, ce qui est logique compte tenu de la notoriété du groupe aux US. CKY développe un son râpeux et sombre avec des gros riffs de guitare mélangeant le stoner, le punk, le métal et le grunge. De quoi passer une bonne soirée en théorie. Pourtant le carrosse s'est vite transformé en citrouille quand on vit que seuls deux membres de la formation étaient

présents (Chad Guinsburg à la guitare et Jess Margera à la batterie). Le groupe qui était déjà devenu un trio après le départ, il y a quelques années, de Deron Miller, guitariste et membre fondateur. Mais ce qui n'était pas prévu, c'est la défection du bassiste quelques semaines avant la tournée européenne. Le duo de rescapés a bricolé un set à partir de lignes de basse enregistrées et cela sentait bigrement le réchauffé, même si les deux compères ont tout donné pendant les 50 minutes du concert. De quoi frustrer un peu le public et malgré les efforts et le talent de Chad Guinsburg (il a quand même un sacré toucher de gratte, ce client-là...) pour sauver les meubles, malgré les morceaux d'enfer qui ont été interprétés, c'est sur une impression un peu mitigée que l'on s'est quitté. Les organisateurs n'y pouvaient pas grand-chose, mais comme ils nous ont tellement habitués à des soirées torrides, on dira que, pour une fois, c'était pas mal, sans plus....(Jacques Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

VICE + AXXIS : samedi 14 septembre 2019

Y&T : dimanche 22 septembre 2019

PAUL GILBERT : mardi 08 octobre 2019

EVERTALE + WINTERSORM : samedi 12 octobre 2019

JOHN MAYALL : jeudi 17 octobre 2019

VISIONS OF ATLANTIS + FREEDOM CALL : samedi 19 octobre 2019

THE NEW ROSES : vendredi 25 octobre 2019

JUNKYARD DRIVE + ECLIPSE : samedi 26 octobre 2019

KILLSWITCH ENGAGE : samedi 09 novembre 2019

RIVAL SONS : jeudi 14 novembre 2019

THE 69 EYES : dimanche 17 novembre 2019

ARKONA + DELAIN : samedi 23 novembre 2019

DR. FEELGOOD : vendredi 29 novembre 2019

D-A-D : lundi 02 décembre 2019

AUTRES CONCERTS :

AFAR + E-L-R + MORNE : lundi 30 septembre 2019 – Le Grillen - Colmar

MASS HYSTERIA : vendredi 04 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

CRASHDIET : mardi 08 octobre 2019 – Kofmehl – Soleure (Suisse)

CHER : mercredi 09 octobre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

JETHRO TULL : mercredi 09 octobre 2019 : Musicl Theater – Bâle (Suisse)

SOIL + DOPE + WEDNESDAY 13 + STATIC-X : vendredi 11 octobre 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

WE HATE YOU PLEASE DIE + MARS RED SKY : samedi 12 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

MACHINE HEAD : jeudi 22 octobre 2019 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

FREEDOM CALL : vendredi 25 octobre 2019 – Le Grillen (Colmar)

KLONE + LAURA COX BAND + ALCEST : samedi 26 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg (gratuit)

SUPERSUCKERS + AIRBOURNE : jeudi 31 octobre 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

ULI JON ROTH : samedi 02 novembre 2019 – Atelier des Mômes – Montbéliard

BARONESS + DANKO JONES + VOLBEAT : mardi 05 novembre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

INGLORIOUS : mercredi 06 novembre 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

LACUNA COIL + ELUVEITIE : jeudi 07 novembre 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

HIGH-SCHOOL MOTHERFUCKERS + VULCAIN :

samedi 09 novembre 2019 - Atelier des Mômes – Montbéliard

OPETH : dimanche 10 novembre 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

ULI JOHN ROTH : jeudi 14 novembre 2019 – Le Grillen - Colmar

HYPOCRISY + ARCH ENEMY + AMON AMARTH:

mardi 19 novembre 2019 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

D.A.D. : samedi 23 novembre 2019 - Atelier des Mômes – Montbéliard

ROYAL REPUBLIC : mercredi 27 novembre 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

SUPERTZAR + BALLS OUT + ELERCTRIC MARY : vendredi 29 novembre 2019 – Le Grillen - Colmar

ROYAL REPUBLIC : jeudi 28 novembre 2019 – Bierhübeli – Berne (Suisse)

ALL THEM WITCHES + TRIBULATION + GHOST :

vendredi 06 décembre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

THE MANIAX + THE SPITFIRE : samedi 07 décembre 2019 - Atelier des Môles – Montbéliard

TRIBULATION + ALL THE WITCHES + GHOST :

vendredi 06 décembre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

KROKUS – samedi 07 décembre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse) (complet)

GLORYHAMMER + POWERWOLF : samedi 07 décembre 2019 – Bernexpo – Berne (Suisse)

TRIBULATION + ALL THE WITCHES + GHOST : vendredi 13 décembre 2019 – Zenith - Strasbourg

CYHRA + BATTLE BEAST : vendredi 13 décembre 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

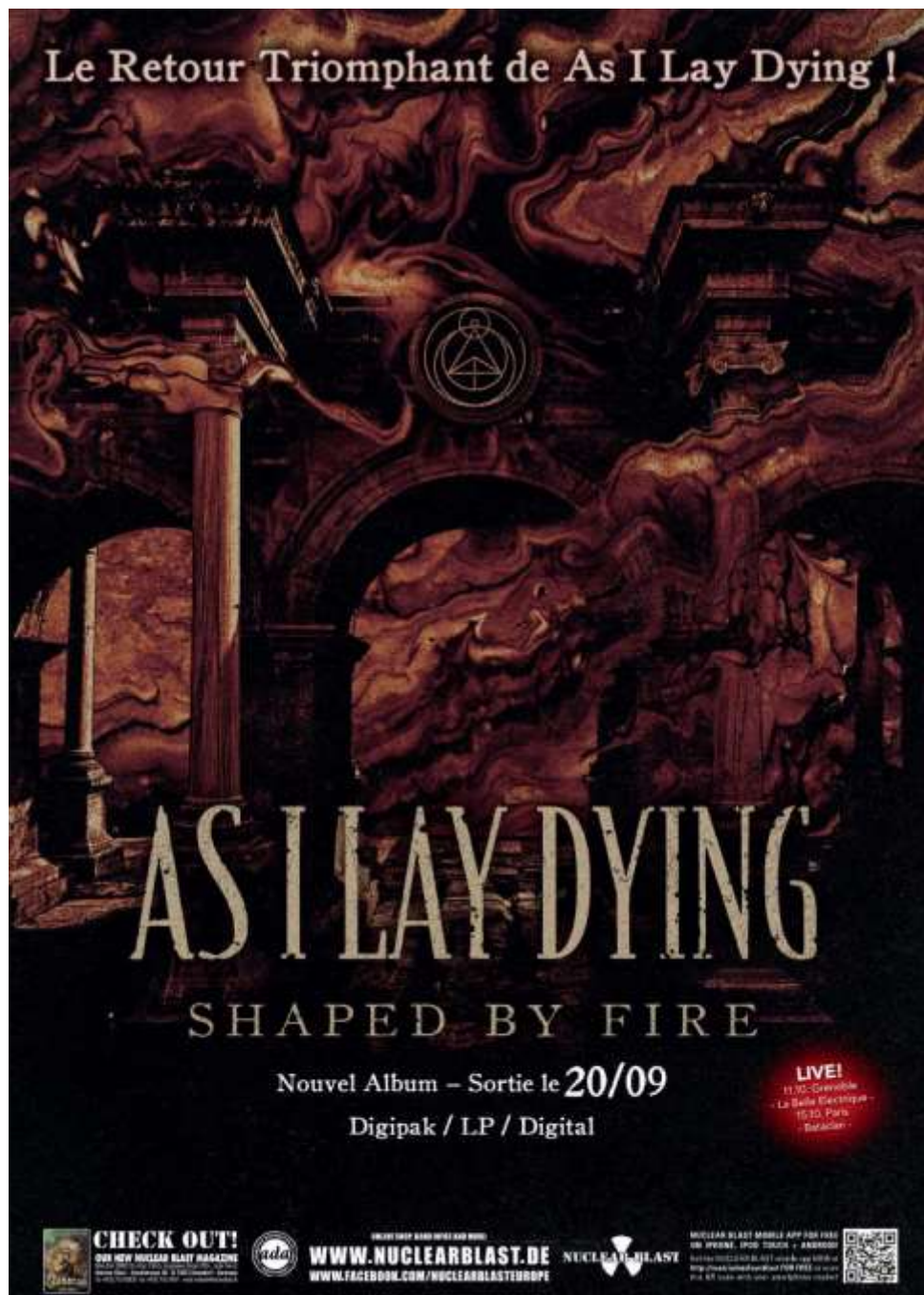
LES VANDALES + LES SALES MAJESTES :

samedi 21 décembre 2019 - Atelier des Môles – Montbéliard

AMARANTHE + APOCALYPTICA + SABATON :

vendredi 17 janvier 2020 Hallenstadion – Zurich (Suisse)

AMORPHIS + DIMMU BORGIR : vendredi 24 janvier 2020 : Komplex 457 – Zurich (Suisse)



Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de métal



BOURSE AUX DISQUES ET DVD ESPACE GRÜN – CERNAY
JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 2019 DE 9H30 A 17H00
ENTREE GRATUITE